



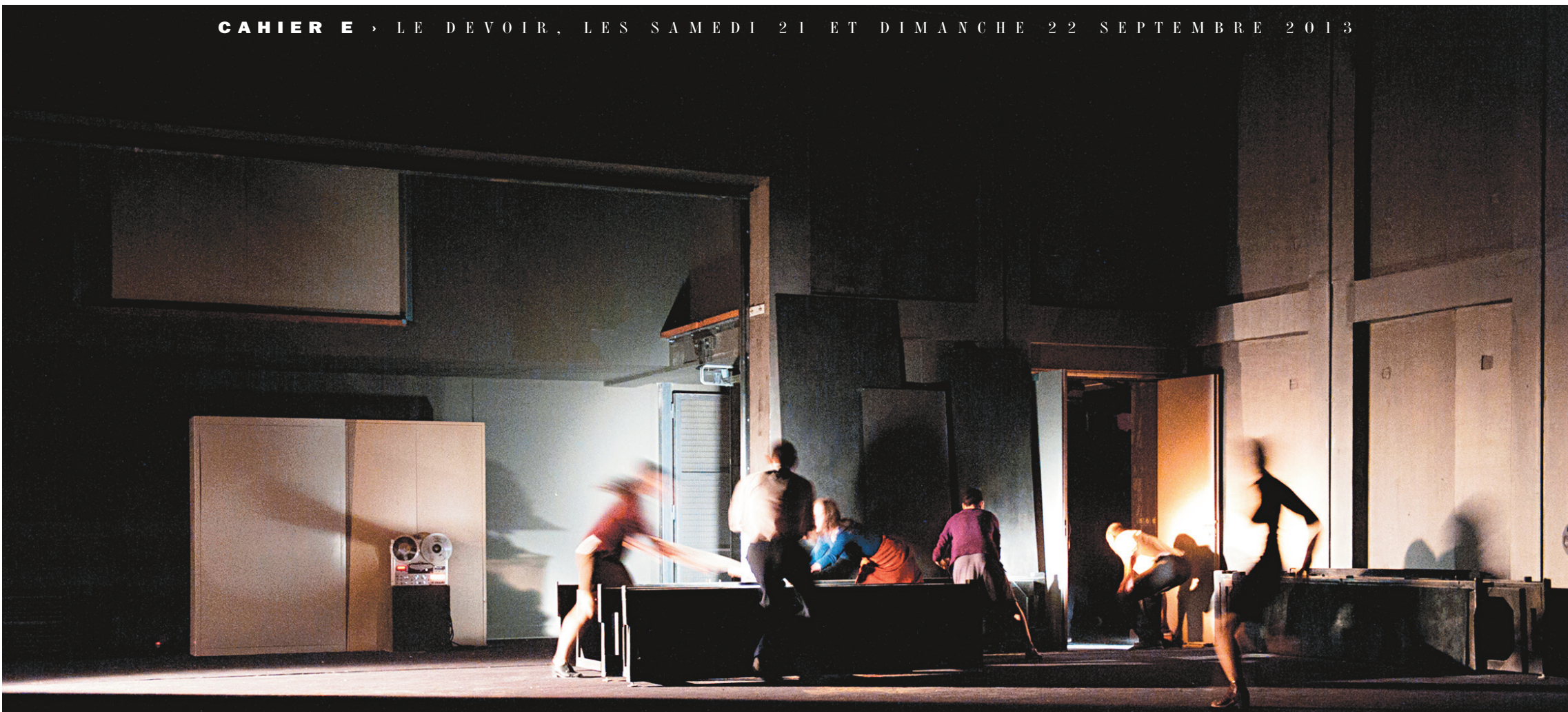
Les valeurs nationales par  
**Soleymanlou** et **Schwartz**  
Page E 3



L'appel à l'engagement  
de **Marie-Hélène Falcon**  
Page E 5

# CULTURE

CAHIER E > LE DEVOIR, LES SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2013



## Le chaos comme plat de résistance

De Picasso à Fellini, de Miss Liberty à Elvis Presley, Maguy Marin convoque les figures de l'histoire pour « organiser le pessimisme »

Cette pièce est « une célébration des petites luttes et des vaincus, ceux dont on n'a pas entendu les voix et le message parce que l'histoire salue toujours ceux qui ont gagné ».

DIDIER GRAPPE

Danse Danse lance sa saison à fortes doses internationales en accueillant la grande dame française Maguy Marin. *Salves* sert une rafale d'images en éclats sondant l'ambivalence d'un XX<sup>e</sup> siècle ponctué d'atrocités et de grands espoirs de liberté. Entretien avec une artiste qui défend une danse engagée depuis 30 ans.

FRÉDÉRIQUE DOYON

**S**alves arrive porté par des éloges qui font boule de neige depuis sa création en 2010, à la Biennale de la danse de Lyon. Sept danseurs y font défiler les scènes de la petite et de la grande histoire dans une forme de théâtre chorégraphié engagé dont Maguy Marin a le secret. L'artiste, qui a participé à l'éclosion d'une nouvelle danse française durant les années 1980, y porte un regard à la fois poétique et politique sur le XX<sup>e</sup> siècle, et plus largement la modernité, surtout sur ses combats de l'ombre, les plus porteurs de lumière.

« C'est une pièce qui prend appui sur toutes les luttes et les résistances survenues dans ce siècle en Europe », explique Maguy Marin au bout du fil à Toulouse, sa ville natale où elle

vient de se poser à nouveau avec sa compagnie. « On a cru, grâce au progrès, à l'industrialisation, que le monde deviendrait plus juste. Des gens se sont battus pour ça. C'est le caractère spécifique du XX<sup>e</sup> siècle: une lutte antagoniste entre deux forces, une force de progrès social et une autre de fascisme qui a fait ce que l'on sait. »

Dans une suite de tableaux brefs qui font image, Maguy Marin n'hésite pas à faire défiler les figures et symboles forts de l'histoire récente, de Picasso à Fellini, de Miss Liberty à Elvis Presley. C'est sa manière de saluer des œuvres qui ont fait acte de résistance et de tourner en dérision leur triste récupération par le capitalisme qui les a vidées de leur sens.

« Quand Picasso peint Guernica au moment de la guerre d'Espagne, il la peint avec la rage au cœur et l'envie de laisser une trace de qui s'est passé

à ce moment-là. Aujourd'hui, les plus grands bourgeois en ont des photocopies et c'est bon chic bon genre de l'afficher dans son salon », se désole-t-elle. *Salves* veut insuffler cet esprit de révolte perpétuelle, sans laquelle l'humanité court à sa perte.

« J'espère qu'on en sort un peu enragé, avec plein d'énergie pour continuer à lutter, parce qu'on n'en a pas fini avec la chape du néolibéralisme et cette homogénéité que le monde est en train de produire. »

**Célébrer les petites luttes et les vaincus**

Dans la pénombre et une atmosphère de couvre-feu, des couples se brisent, des vases volent en éclats. Les scènes de ménage télescopent la grande vadrouille de l'Histoire. Sa pièce n'est ni une critique ni un portrait d'une société à la dérive, mais « une célébration des petites luttes et des vaincus, ceux dont on n'a pas entendu les voix et le message parce que l'histoire salue toujours ceux qui ont gagné », dit-elle.

Depuis longtemps, Maguy Marin œuvre à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à

VOIR PAGE E 2 : CHAOS



Les scènes de ménage télescopent la grande vadrouille de l'Histoire.

JEAN-PIERRE MAURIN

**CHIHULY**  
UN UNIVERS À COUPER LE SOUFFLE

Achetez vos billets dès maintenant sur [acouperlesouffle.ca](http://acouperlesouffle.ca)



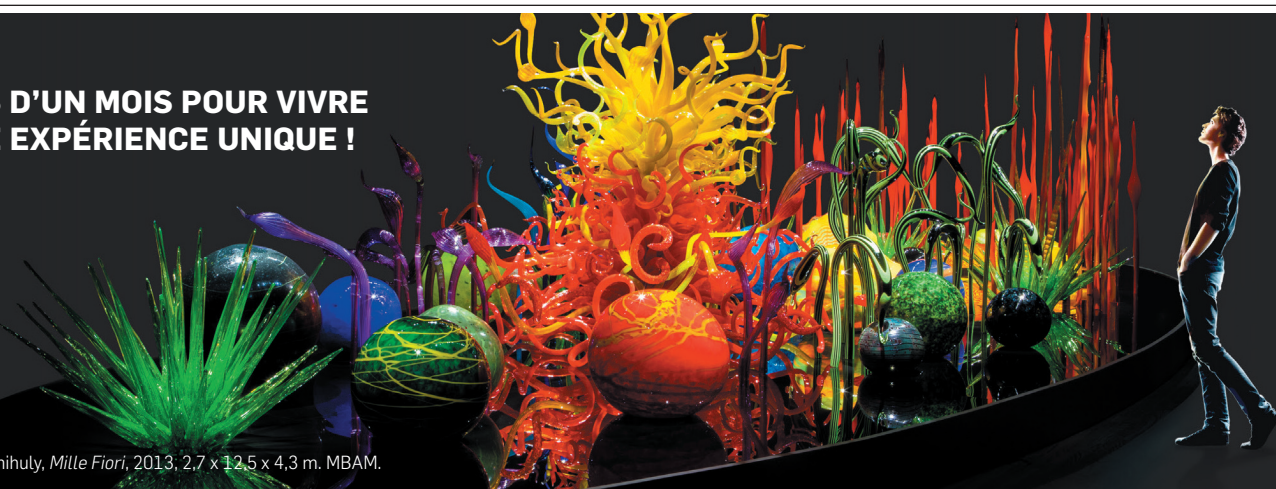
Bell

RICHTER



MOINS D'UN MOIS POUR VIVRE  
CETTE EXPÉRIENCE UNIQUE !

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal en collaboration avec Dale Chihuly. / Dale Chihuly, *Mille Fiori*, 2013, 2,7 x 12,5 x 4,3 m. MBAM.



# CULTURE

## CHAOS

SUITE DE LA PAGE E 1

*l'oubli*» dont traite la philosophe Hannah Arendt. Née à Toulouse de parents espagnols qui ont fui le franquisme, elle a créé une quarantaine d'œuvres, la plupart teintées par cette quête du vivre ensemble, la plupart cosignées avec son comparse, le compositeur Denis Mariotte. Rapidement, elle impose son style ni tout à fait théâtral ni tout à fait dansé qui, à l'époque, brise les codes esthétiques habituels.

«*Finalement, je suis aussi loin du théâtre que de la danse, constate-t-elle. Il n'y a pas tellement de texte dans mes pièces et pas tellement de mouvement non plus. Je travaille surtout sur des images.*» La construction de *Salves* fait effectivement écho au cinéma, avec ses petites scènes créées «*comme des plans-séquences*» et réassemblées par un montage. «*Il n'y a pas de continuité du récit, ce sont des fragments.*»

Maguy Marin

«**Il n'y a pas tellement de texte dans mes pièces et pas tellement de mouvement non plus. Je travaille surtout sur des images.**»

Plusieurs commentateurs ont comparé l'impact de *Salves* à celui de *May B*, pièce qui a révélé la chorégraphie au monde — dont Montréal, qui l'a accueillie — au début des années 1980. La pièce hommage à Beckett a peu à voir avec *Salves*, mais ce sont là deux pièces que Maguy Marin juge parmi les plus abouties de son corpus.

Elle voit bien plus de parallèles avec *Umwelt*, qui ouvrait le Festival TransAmériques, à Montréal, en 2007.

«*Ca n'a rien à voir avec l'ambiance d'Umwelt, mais sur la forme [une succession de tableaux], c'est comme un Umwelt en trois dimensions. Là on était dans l'aplat, ici on est dans le volume, on pénètre en profondeur.*»

### Mission création

Celle qui a dirigé le Centre chorégraphique national (CCN) de Rillieux-la-Pape pendant près de 15 ans (après avoir mené celui de Créteil et du Val-de-Marne) l'a quitté en 2011 avant l'échéance de son mandat, «*pour laisser sa place à d'autres*». Le contexte d'un CCN est stimulant, mais plusieurs «*missions*» incombaient à la directrice, qui, à 62 ans, avait envie de se recentrer sur la création. À Toulouse, où six de ses danseurs l'ont suivie, elle cherche toujours un lieu pour sa compagnie.

Si le propos de *Salves* n'est pas jojo et renvoie l'humanité à ses écueils, il est traversé par la folle énergie de l'espoir et de la liberté. Et il puise dans un humour absurde qui le fait triompher du cynisme.

«*Le succès de Salves tient au fait que ça finit dans une espèce d'orgie assez drôle, burlesque, que les gens apprécient.*» Une scène à laquelle, surtout, ils peuvent s'accrocher comme une bouée dans la tempête ou une luciole dans la nuit.

Maguy Marin aime citer Walter Benjamin à propos de sa pièce qui enjoint d'«*organiser le pessimisme*». Elle nous convie ici à nous nourrir du chaos comme plat de résistance.

Le Devoir

**D** Voir : Un extrait de la chorégraphie *Salves* à [ledevoir.com/culture/danse](http://ledevoir.com/culture/danse)



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le samedi 14 septembre se tenait une manifestation contre la Charte et son chapitre sur les signes religieux ostentatoires. Sikhs, musulmans, croyants et incroyants déambulaient par milliers dans les rues du centre-ville à l'invitation d'Adil Charkaoui.

## Tout écartillée



ODILE TREMBLAY

**M**ercredi soir, je suis allée les voir à la place des Festivals: plus de 400 personnes armées de deux lampes lumineuses, venues créer des chiffres et des lettres éphémères. Les porteurs de flambeaux, sous les directives d'un chorégraphe, formaient, torches en bas sur pastilles au sol, torches en haut, torches en croix, en clignotement, etc., le nombre 101, mais aussi MTL 101 et PQF 101.

La place des Festivals est mystérieuse le soir, à cause des éclairages qui jouent de contrastes et impriment des phrases vite balayées sur les murs. Tout est mutation, chatolement.

Ça sentait aussi le party. Les figurants scandaient des slogans entre les prises: «*Le Québec en français! Les journaux en français!*» (Là, on s'inquiétait pour la Gazette...)

Mais le groupuscule qui brandissait des drapeaux canadiens en entonnant l'hymne national n'a pas chanté trop longtemps. Il réenroula bientôt ses bannières, décampant sous les «*Na! Na! Na! Eh! Eh! Eh! Goodbye!*» ironiques de l'autre camp.

Partenaires pour un Québec français (PQF) avaient battu le rappel de troupes, dont les grands syndicats et la Société Saint-Jean-Baptiste. Mario Beaulieu, le président de celle-ci, parlait d'un français inclusif, langue commune de tous les Québécois. Mais les figurants, à vue de nez, étaient tissés dans la pure laine du cru.

Bien entendu, ces torches humaines n'existaient que pour la vision panoramique du symbole croqué par l'appareil. Des caméras perchées sur des grues mobiles munies de nacelles captaient la scène pour mieux lancer les traces de lumière sur écrans petits et grands.

Je restais en retrait, sourire en bas, sourire en haut, sourire en croix. Non, ce n'était pas ça! Fallait-il ressortir la loi 101 en ces temps de

Charte des valeurs sur fond de chicanes intenses? Même si on l'appuie, cette loi-là. Oh! cette troublante impression d'huile jetée sur le feu...

Montréalaise éprise de la mosaïque colorée qui compose la métropole, nationaliste amoureuse du français, mais ouverte, désormais le cul entre deux chaises, comme bien d'autres, faut croire. Tout écartillée!

Le discours de la Société Saint-Jean-Baptiste tonne trop fort à mon goût. Et même si ses voix officielles envoient verbalement à l'écurie le vieux cheval de bataille des Francos contre les Anglos, on sent la bête qui rue derrière. La SSJB invite tous les indépendantistes à serrer les rangs derrière le projet de Charte, mais nous sommes divisés, justement...

Faut dire que le samedi précédent, j'avais croisé au détour d'un boulevard la manifestation contre la Charte, et son chapitre sur les signes religieux ostentatoires.

Ça déambulait calmement au centre-ville,

**Que voulons-nous offrir comme société d'accueil?**

**Le français, mais quel français? Un patrimoine,**

**mais quel patrimoine? Une laïcité, mais quelle laïcité?**

mais par milliers, surtout des musulmans, des sikhs, des croyants et des incroyants. Avec des slogans là aussi: «*Valeurs péquistes, valeurs racistes*», etc.

Re-malaise, car la manifestation était organisée par un type au passé nébuleux, Adil Charkaoui, d'origine marocaine, dont on a dit qu'il entretenait des liens avec al-Qaïda. Se détournant du personnage, les Juifs boudaient le rassemblement tenu jour de shabbat. Moi de même.

J'ai bifurqué dans une rue parallèle, rengainant ma sympathie à leur cause.

Ce dimanche, une autre marche, cette fois en faveur de la Charte, est prévue. Les organisateurs attendent 15 000 personnes.

L'ennui, c'est qu'en ces matières, on se sent toujours otage d'intégristes des deux côtés de la balance: de ceux qui ont des «*agendas*» politiques, électoralistes, religieux fanas. D'où l'impression d'être manipulés, avec interdit d'avancer librement entre deux mondes, sans se voir lancer des noms d'oiseaux.

Soudain, je me suis sentie étrangère dans ma propre ville, émigrante de l'intérieur, allergique aux slogans, avec ma main tendue, mon amour

du français, ma volonté de l'imposer. Mais que vient faire la religion là-dedans, si nul ne prétend évangéliser l'autre? me demandai-je.

Ça vaut bien la peine d'avoir un ministre de la Culture originaire du Cameroun, pour s'émouvoir qu'il retire l'insigne de sa tribu d'origine. Moi, je trouve ça charmant, les crânes de panthères totémiques. Poétique et tout. Maka Kotto devrait conserver le sien, même s'il le retire pour l'exemple. Car les élus, les plus visibles de tous au sommet de la pyramide de l'État, ne seront pas soumis aux contraintes de la Charte. Faut se torturer le cou pour comprendre.

Et si le PQ mettait la charrue devant les bœufs... Car enfin, même dans les rangs de la pure laine cardée au terroir, les Québécois devraient d'abord se demander qui ils sont? Les rapports avec les Premières Nations reposent sur de lourds silences. Avec les anglophones, le *statu quo* goûte l'amertume et on feint d'ignorer que leur langue est aussi celle de la mondialisation.

Personne ne s'entend d'ailleurs sur la langue parlée ici. Le français? Le québécois? Posez la question autour de vous. Les avis diffèrent. J'entends de dignes représentants d'institutions linguistiques déclarer en coulisse que le «*québécois*» (de quoi s'agit-il au juste?) deviendrait langue officielle, au lendemain de l'indépendance. Mais nul débat là-dessus! Un sujet éludé sur la place publique.

Cette même pure laine connaît si mal son patrimoine, religieux, entre autres, rejeté souvent avec violence, sous la crispation de mauvais souvenirs, sans faire la part des choses. Ses empreintes sur un inconscient collectif pétri de culture chrétienne, sont évacuées avec l'eau du bain. Laïcs, mais pas tant que ça, tous crucifix dehors. Je me souviens, oui, mais de quoi?

Avant de réclamer aux nouveaux arrivants le sacrifice de ceci et cela, les descendants des pionniers pourraient d'abord interroger leur propre psyché. Que voulons-nous offrir comme société d'accueil? Le français, mais quel français? Un patrimoine, mais quel patrimoine? Une laïcité, mais quelle laïcité?

On envoie des signaux tout croches. Allez donc demander aux néo-Québécois de trancher sans comprendre.

[otremblay@ledevoir.com](mailto:otremblay@ledevoir.com)

UNE PRÉSENTATION

BNP PARIBAS  
La banque d'un monde qui change

UNE COLLABORATION

ICI RADIO-CANADA

**LE MURMURE DU COQUE LICOT**

CRÉATION LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

À L'AFFICHE!

TNM.QC.CA 514.866.8668

FORFAITS FAMILLE DISPONIBLES

NOUVEAU! LES MARDIS À 19 H 30

TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MOBILE

IDÉE ORIGINALE ET TEXTE SÉBASTIEN SOLDEVILA COLLABORATION AU TEXTE MICHEL VÉZINA MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN SOLDEVILA / SHANA CARROLL AVEC ÉMILIE BONNAVAUD / RAPHAËL CRUZ / DANICA GAGNON-PLAMONDON / RÉMY GIRARD / PASCALE MONTPETIT / MATIAS PLAUL / SUZANNE SOLER / SAMUEL TÉTREAULT

LA VEILLÉE présente

Partenaire de production

Hydro Québec

17 SEPTEMBRE > 11 OCTOBRE 2013

MISE EN SCÈNE CARMEN JOLIN

AVEC Nora Guersch Frédéric Lavallée Jean-François Blanchard et Jean-Marc Dalphond

JOYCE CAROL OATES sur la scène du PROSPERO. Un portrait de l'Amérique d'une cruelle actualité.

LA PREUVE ONTOLOGIQUE DE MON EXISTENCE DE JOYCE CAROL OATES

THÉÂTRE PROSPERO

1371, RUE ONTARIO EST  
BILLETTERIE 514.526.6582  
WWW.THEATREPROSPERO.COM  
RÉSEAU ADMISSION 1855.790.1245

CONSEIL DES ARTS DE QUÉBEC

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

CONSEIL DES ARTS DE QUÉBEC

LE DEVOIR

## CULTURE › THÉÂTRE

## Pour en finir avec le flou identitaire

Mani Soleymanlou et Emmanuel Schwartz s'affrontent autour des « valeurs » nationales

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

De sa naissance en Iran jusqu'à son installation à Montréal en passant par Paris, Toronto et Ottawa, Mani Soleymanlou a vécu mille et un tiraillements identitaires. Si bien qu'en novembre 2012, le jeune comédien a décidé de prendre la plume et de faire de ses tribulations le sujet d'un spectacle solo intitulé *Un*. Près d'une centaine de représentations plus tard, notamment à Montréal, New York, Vancouver, Toronto et Paris, l'artiste est forcé d'admettre que son récit de déraciné ne concerne pas que lui. Spécialement en ces temps de tiraillements autour d'une éventuelle Charte des valeurs québécoises et de la laïcité.

« Il y a énormément de gens qui sont aux prises avec cette problématique que je croyais être seulement la mienne, explique le créateur. Je dois reconnaître qu'il y avait un réel besoin pour une prise de parole de ce genre. Ce qui pour moi est un geste artistique constitue bien souvent pour le spectateur un geste social ou politique. Comme si mes mots, qui traduisent pourtant ce que je ressens intimement, finissaient par avoir encore plus de sens pour eux que pour moi. C'est pourquoi, plus je présente le solo, plus je trouve ça nécessaire de le faire. En même temps, il m'arrive de me sentir mal à l'aise. Parce que ça soulève des questions graves. Qui suis-je pour dire ce que je dis? Est-ce que je me donne trop d'importance? Jusqu'où est-ce que je peux endosser le vécu des autres ou parler en leur nom? »

## Du monologue au dialogue

Le solo de Soleymanlou agit en effet comme un canal. Il pousse le spectateur, immigrant ou non, à projeter sur cette quête identitaire ses propres doutes en matière de « valeurs » nationales. Afin de prolonger cette recherche de l'autre en soi, mais également de rompre avec ce flou identitaire dans lequel il avoue lui-même être de moins en moins à l'aise, Soleymanlou a senti le besoin de passer du monologue au dialogue, en l'occurrence d'entrer en relation avec un autre créateur, un comédien et auteur dont le bagage est différent, mais dont l'identité est elle aussi composite. C'est donc avec Emmanuel Schwartz, né à Montréal d'un père juif anglophone et d'une

Mani Soleymanlou et Emmanuel Schwartz explorent leurs identités composites avec *Deux*.

FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

mère chrétienne francophone, que *Deux* a été élaboré.

« C'est naïf, explique Soleymanlou, mais cette collaboration est un peu partie du fait qu'Emmanuel est l'une des seules personnes avec qui je parle encore un peu en anglais. On ne s'est jamais posé de questions là-dessus. Ça vient naturellement. Probablement parce que nous avons des références culturelles anglo-saxonnes en commun. C'est à partir de cette constatation que j'ai décidé que, contrairement à *Un*, qui entraînait le spectateur dans plusieurs villes, *Deux* serait ancré à Montréal et mettrait en

scène un dialogue entre moi et un Montréalais de souche, un gars peut-être plus Montréalais que bien des Montréalais parce que bilingue. »

Pour créer *Deux*, Soleymanlou s'est courageusement donné comme contrainte de compléter, densifier, brouiller, reprendre et surtout annuler tout ce qui a été dit dans *Un*. « Je pense qu'il était nécessaire que je tente, que j'ose tenter de soutenir dans une véritable confrontation avec quelqu'un d'autre ce que j'avais été capable d'affirmer en solo. Je voulais être à même de tout récusar, de tout remettre en cause, la

conviction immigrante et identitaire aussi bien qu'artistique, c'est-à-dire l'écriture même de la pièce. » Précisons ici que *Deux* aura une suite — intitulée *Trois* — et que ce dernier volet de la trilogie sera lui aussi créé en réaction au premier.

## Assis sur la clôture

D'un point de vue personnel, c'est une expérience exigeante, avoue Schwartz. « Quel est mon avis sur ces questions? Mon identité, ce n'est pas quelque chose de simple, mais est-ce que je peux me permettre de poser un regard sur la situation de Mani? »

Est-ce que j'ai assez souffert? Est-ce que j'ai vécu assez de difficultés? Est-ce que je suis assez informé? Je ressens comme une sorte de paralysie devant tout ça. J'ai toujours évolué dans une société confortable. Je ne sais pas comment gérer la misère du monde. Ce n'est pas conciliable avec mon mode de vie occidental. Je me sens impuissant, pris entre responsabilité et culpabilité. Mon point de vue sur le débat linguistique au Québec est assez comparable. Je suis assis sur la clôture. Il y en a un qui me traite de bloqué. L'autre me traite de frog. À ce moment-là, j'ai envie de

« À travers la rencontre entre la conviction d'un immigrant et le doute du gars d'la place, on expérimente la colère, le désir d'imposer quelque chose à l'autre. Dans ce processus, on n'hésite d'ailleurs pas à renverser les rôles. Ce qui se déploie sur scène, c'est ni plus ni moins nos interrogations. »

Mani Soleymanlou

me creuser un trou et de vivre sous terre comme Robinson Crusoe. »

Ce sentiment d'impuissance, c'est précisément ce que Mani Soleymanlou cherche à mettre en scène. « Cet état, ce malaise, cette incertitude, c'est de ça que le spectacle parle. À travers la rencontre entre la conviction d'un immigrant et le doute du gars d'la place, on expérimente la colère, le désir d'imposer quelque chose à l'autre. Dans ce processus, on n'hésite d'ailleurs pas à renverser les rôles. Ce qui se déploie sur scène, c'est ni plus ni moins nos interrogations, nos points de vue sur ce qui nous lie et ce qui nous différencie. » Connaissant les deux gaillards, la réflexion risque fort d'être aussi musclée que féroce et drôle.

Collaborateur Le Devoir

## DEUX

Texte: Mani Soleymanlou, avec la participation d'Emmanuel Schwartz. Mise en scène: Mani Soleymanlou. Une production Orange noyée, au théâtre La Chapelle du 24 septembre au 5 octobre.

## Dans l'ombre de la Charte

Bien entendu, les discussions enflammées au sujet de la Charte des valeurs québécoises et de la laïcité ont changé le cours des répétitions de *Deux*. « On en parle tous les jours, explique Schwartz. On essaie de se tenir à jour, de se renseigner sur ce qui se passe. À mes yeux, le spectacle est une tentative de métaphorisation du débat et du malaise qu'il engendre

dans la société québécoise. C'est pourquoi on ne souhaite pas aboutir à une conclusion précise. On préfère poser de bonnes questions plutôt que d'imposer des réponses. » Pour Soleymanlou, il n'y a pas tant de matière à puiser du côté de la proposition du Parti québécois et de ce qu'elle soulève. « J'attendais cette charte avec beaucoup d'impatience. J'espérais vrai-

ment pouvoir la lire avant la première du spectacle. En fin de compte, je n'ai rien trouvé là-dedans qui mériterait que je change quelque chose à la pièce. »

Mani Soleymanlou estime que le PQ minimise le véritable problème en le coinçant dans une « Charte des valeurs » qui, en soi, ne veut rien dire. « Quand Pauline Marois compare notre situa-

tion à celle de la France ou de l'Angleterre, quand elle prétend parler pour la soi-disant majorité, ça me donne l'impression que c'est du vide, que ce n'est pas réfléchi, que tout cela n'est qu'un levier politique. Cela dit, comme l'imaginaire collectif est imprégné par cette charte, que les gens vont forcément y penser, on n'a pas pu s'empêcher d'y faire une petite allusion dans le spectacle. »

<p>ESPACE GO</p> <p>VILLA DOLOROSA</p> <p>De Rebekka Kricheldorf Mise en scène de Martin Faucher</p> <p>Avec Geneviève Alarie + Anne-Élisabeth Bossé + Luc Bourgeois + David Boutin + Marilyn Castonguay + Léane Labrèche-Dor</p> <p>Du 17 septembre au 12 octobre 2013</p> <p>Une production d'ESPACE GO</p>	<p>ESPACE GO</p> <p>UNE VIE POUR DEUX</p> <p>D'Evelyne de la Chenelière Mise en scène d'Alice Ronfard</p> <p>Avec Jean-François Casabonne + Violette Chauveau + Evelyne de la Chenelière</p> <p>Du 22 octobre au 2 novembre 2013</p> <p>Une production d'ESPACE GO</p>	<p>ESPACE GO</p> <p>LA VILLE</p> <p>De Martin Crimp Mise en scène de Denis Marleau + Stéphanie Jasmin</p> <p>Avec Sophie Cadieux + Alexis Martin + Evelyne Rompré</p> <p>Du 28 janvier au 22 février 2014</p> <p>Une coproduction ESPACE GO + UBU</p>	<p>ESPACE GO</p> <p>TU IRAS LA CHERCHER</p> <p>De Guillaume Corbeil Mise en scène de Sophie Cadieux</p> <p>Avec Marie-France Lambert</p> <p>Du 11 au 22 mars 2014</p> <p>Une production d'ESPACE GO</p>	<p>ESPACE GO</p> <p>MOLLY BLOOM</p> <p>D'après Ulysse de James Joyce Mise en scène de Brigitte Haentjens</p> <p>Avec Anne-Marie Cadieux</p> <p>Du 6 au 31 mai 2014</p> <p>Une coproduction ESPACE GO + Sibyllines</p>
---	--	---	---	---

LES CHAMPS PÉTROLIÈRES  
Théâtre PÂPCINQ VISAGES POUR  
CAMILLE BRUNELLE - Théâtre PÂPTHE DRAGONFLY OF CHICOUTIMI  
Théâtre PÂP + FTAL'ARCHITECTURE DE LA PAIX  
Pigeons International + Teatro São Luiz

L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE!

ESPACEGO.COM

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Hydro Québec

transat PARTENAIRE DE SAISON

# CULTURE › TÉLÉVISION

## Rebonjour, la police

TVA propose le troisième et dernier volet du *Gentleman*

STÉPHANE  
BAILLARGEON

**A**vec les histoires de famille, les séries policières forment un des piliers de la fiction télévisuelle. L'encyclopédie en ligne Wikipedia dresse une liste mondiale non exhaustive qui compte environ 700 *police dramas*.

Le chercheur Yves Picard, qui vient de défendre une thèse de doctorat sur la télévision québécoise, faisait récemment remarquer en entrevue au *Devoir* qu'aux États-Unis, les *networks* produisent de la «fiction conservatrice» avec des séries de police qui traquent des criminels (*CSI*, *Bones*, *Mentalist*, *Criminal Minds*...). Il ajoutait que la «vraie révolution créatrice» se produit chez les câbles (HBO, Showtime ou AMC), qui offrent plutôt des personnages de rebelles (*Weeds*, *Breaking Bad*, *Prison Break*, etc.). «*Disons les choses simplement: les networks sont de droite et les câbles sont de gauche*», résu-rait le rare docteur es télé.

Et ici? La fameuse révolution créatrice américaine lancée par HBO et la française lancée par Canal+ n'ont pas leur équivalent du côté québécois des chaînes spécialisées. Ici, le grand absent, c'est Super écran. La donne pourrait changer, au moins un peu, avec l'achat d'Astral par Bell.

Ici, ce sont donc les généralistes qui donnent le la. Surtout Radio-Canada, qui produit de la fiction télévisuelle de qualité depuis 60 ans. On en retrouve à Télé-Québec (*Les bobos*) ou même à V, qui a déjà donné *Prozac*, malheureusement pour une seule saison.

### La règle de trois

On en trouve à TVA aussi, bien sûr. La série historique *Nos étés* était de bonne tenue. La série *Le gentleman* aussi, indéniablement. Et il faut bien souligner que l'une et l'autre ont été scénarisées par Anne Boyer et Michel d'Astous.



Les policiers Cadieux (David Boutin) et Beauvais (Michel Barrette) sont de retour pour la troisième saison du *Gentleman*. Cette fois, l'intrigue s'organise autour de deux enquêtes principales, en apparence sans lien entre elles.

La troisième et dernière mouture de cette série policière entre en ondes mercredi, à 21 h. Au total, *Le gentleman* aura duré trois fois huit épisodes diffusés tous les deux ans, un drôle de choix, de l'aveu même des auteurs. Mais bon, c'est fort bien et les éléments forts s'y retrouvent encore: les enquêteurs Louis Cadieux (David Boutin), le gentleman lui-même) et Richard Beauvais (étonnant Michel Barrette), leurs proches et leurs collègues et, enfin, des

enquêtes très bien montées. Il n'est pas nécessaire d'avoir suivi la production depuis le début pour l'apprécier.

La deuxième saison oscillait autour d'une bavure policière, un sujet toujours d'actualité. Les scénaristes avaient un peu tiré les arguments par le haut en traînant l'inspecteur Beauvais sur les lieux d'une intervention majeure le jour de son mariage. C'est là que le gentil flic pistolisait un innocent pris par mégarde pour une menace. Une affaire classique dans un contexte exceptionnel.

Une inspectrice chiant et cassante, incarnée par Sylvie Léonard, en audacieux contre-emploi, menait l'enquête interne. Pour les amis du *Devoir*, le fait que son personnage de marâtre en uniforme s'appelle Josée Boileau ne faisait que rajouter de l'intérêt amusé pour la fiction, étant donné la proverbiale gentillesse de la patronne de notre

salle — c'est la vérité vraie, mais c'est aussi de la pure flagornerie, évidemment.

Plusieurs enquêtes s'entremêlaient autour de cette tragédie personnelle et professionnelle pour composer une trame narrative captivante.

Cette fois, pour clore la trilogie, l'intrigue s'organise autour de deux enquêtes princi-

«**Nous sommes allés dans un Montréal méconnu, souterrain.**

**Avec les policiers, on peut en mener large.**»

pales, en apparence sans lien entre elles, soit la disparition d'un haut dirigeant d'une grande entreprise et la mort de quatre immigrants illégaux retrouvés morts dans un conteneur. D'autres fils s'entrecroisent, dont la course au remplacement du lieutenant et quelques flirts, notamment ce-

lui de Dorice, policière désœuvrée du cœur. La série sait aussi brouiller les pistes, semer de faux indices et finalement retourner complètement ce qui semblait évident.

### Métro-police

L'ensemble compose un portrait original de Montréal en tant que ville portuaire où travaillent des cols bleus pour des multinationales maritimes, mais aussi comme cité cosmopolite où convergent les immigrants illégaux et leurs exploités.

Cette série continue donc sur sa lancée très sociale, après avoir traité de prostitution et de gangs de rue dans les saisons précédentes.

«*Au Québec, on a tendance à faire des séries campées dans la vie de bureau alors que beaucoup de gens travaillent encore manuellement*, explique le co-

auteur Michel d'Astous. *Nous avons choisi de montrer des soudeurs et des débardeurs. En plus, c'est amusant pour des auteurs de faire des recherches et de découvrir des univers très originaux.*» Sa partenaire de clavier renchérit. «*Nous sommes allés dans un Montréal méconnu, souterrain*, a dit jeudi Anne Boyer, après le visionnement des deux premiers épisodes par les journalistes. *Avec les policiers, on peut en mener large.*»

L'intrigue de départ et ce milieu d'ancrage de la nouvelle saison comme le portrait d'ensemble avec police font évidemment songer au *crime drama* fameux *The Wire* (2002-2008, sur HBO), qui a proposé un fabuleux portrait de Baltimore sur un ton quasi documentaire. Les scénaristes ont expliqué ne pas l'avoir vue, alors passons.

La comparaison peut alors se faire avec *19-2*, l'autre série policière québécoise de qualité de ce début de siècle. Dans celle-là, la police devient un moyen de parler d'autre chose, de la détresse contemporaine des hommes, notamment, leitmotiv de l'auteur-comédien Claude Legault. La touche du réalisateur Podz en rajoute avec ses plongées visuelles dans le subconscient d'êtres malheureux et déprimés par la résurgence obstinée de leurs lourds secrets enfouis.

*Le gentleman* propose autre chose, une production plus classique, hautement respectable par ses intrigues et ses interprétations, léchée visuellement, mais sans les excès stylistiques de *19-2*. Il est d'ailleurs intrigant de noter que le réalisateur du *Gentleman*, Louis Choquette, tourne la version anglaise de cette autre série de police.

Reste la question de départ: est-ce une série conservatrice? Est-ce seulement la bonne façon de poser le problème? Dans ce cas, oui, si le seul fait de «traquer des criminels» rend de droite, mais c'est bien trop court. Et puis non, finalement, s'il faut absolument trancher. Cette série policière traite de sujets sociaux avec une riche facture créatrice pour finalement proposer un très agréable mélange de fond et de forme, de contenu et de contenu. En fait, *Le gentleman*, c'est une très bonne série qui crée une dépendance. N'est-ce pas suffisant?

Le Devoir

**LA CARNIVORE POURPRE**  
FANTASIE DRAMATIQUE ÉROTICO-BOTANIQUE

PRODUCTION GRIFFON  
THÉÂTRE EN CODIFFUSION  
AVEC LE THÉÂTRE  
DENISE-PELLETIER

SALLE FRED-BARRY  
DU THÉÂTRE  
DENISE-PELLETIER,  
AU 4355, RUE  
STE-CATHERINE EST

BILLETTERIE:  
514 253-8974  
WWW.DENISE-  
PELLETIER.QC.CA

DU 18 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE  
19H30

AUTEUR: MARYSE PELLETIER  
MISE EN SCÈNE: ANNE MILLAIRE  
ACTEURS: JEAN MAHEUX, TANIA KONTYANNI ET MARKITA BOIES  
COLLABORATEURS: JONAS VÉROFF-BOUCHARD, JUDY JONKER,  
MATHIEU MARCIL, LINA CRUZ, SAMUEL VÉRO, ANNE-SARA  
GENDRON, ISABELLE BLEAU ET LAURANNE FAUBERT-GUAY

SAISON 2013-2014

PREMIER ACTE  
THÉÂTRE ÉMERGENT

**SOLEDAD AU HASARD**  
Production de Singulier Pluriel  
en association avec Samsara

Du 24 au 28 septembre 2013  
Mardi au vendredi 20, samedi 15h

Texte et mise en scène de Julie Vincent

premieracte.ca

870, avenue De Salaberry 418 643-8131

USINE C

**LE ISHOW**  
LES PETITES CELLULES CHAUDES

18 > 28 SEPTEMBRE PLUS QUE 3 SOIRS SEULEMENT!

1345, AV. LALONDE, MTL | 514 521-4493 | USINE-C.COM

LE PLANCHER  
USINE C

ESPACE DE TRAVAIL PARTAGÉ  
ARTS & CULTURE

INFORMATIONS AUPRÈS DE MILAN GERVAIS / LEPLANCHER@USINE-C.COM

**George Stamos**  
**LIKLIK PIK**  
2, 3, 4 octobre 20 h

CHORÉGRAPHE George Stamos  
INTERPRÈTES Dany Desjardins, George Stamos  
RÉPÉTITRICE Sarah Williams  
CONCEPTION SONORE Jackie Gallant, George Stamos  
(extraits de *La nuit des forains* d'Ingmar Bergman  
compositeur Karl-Birger Blomdahl)  
VIDÉASTES Dayna McLeod, George Stamos  
ÉCLAIRAGES Karine Gauthier

UNE COPRODUCTION  
DE L'AGORA DE LA DANSE

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500  
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL  
WWW.AGORADANSE.COM

GEORGE STAMOS + DANY DESJARDINS / PHOTO JONNY RANGER

# CULTURE › ARTS DE LA SCÈNE

## L'appel à l'engagement de Marie-Hélène Falcon

FRÉDÉRIQUE DOYON

Elle arrive à l'entrevue, radieuse quoiqu'un peu bousculée par une rentrée mouvementée... qui sera sa dernière. Car après 30 ans à traquer les nouvelles formes théâtrales et scéniques, Marie-Hélène Falcon quitte le Festival TransAmériques (FTA) pour céder la barre à la postérité. Entretien autour d'un legs en forme d'appel à l'engagement.

«*Je pars en paix*», confie avec tout de même un petit pincement au cœur la directrice artistique et fondatrice (avec Jacques Vézina), qui mènera sa dernière édition au printemps prochain. «*C'est le moment ou jamais. Il y a tout ce qu'il faut pour préparer la suite.*»

Dynamisé par le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal 2013, le FTA ne traîne pas de déficit, remplit ses salles et peut miser sur une équipe solide qui porte la mémoire de l'organisation.

Quand on lui demande ses bons coups, Marie-Hélène Falcon, d'une nature discrète et réservée, se livre mais résiste un peu. Il y a bien sûr cette fierté d'avoir amené ici le Théâtre du Soleil, la première fois avec ses *Apatrides*, Anatolt Vassiliev, les *Humiliés et offensés* de Franz Castorf, la découverte de Christof Marthaler. Mais en 30 ans, il y en a eu tant — 400 spectacles de 45 pays —, comment favoriser une aventure artistique par rapport à l'autre?

«*Je sais qu'il y a des artistes plus accomplis que d'autres, mais sur le plan de la richesse des propositions artistiques et des découvertes, je suis incapable de faire une hiérarchie*», dit celle qui trouve aussi extraordinaire d'avoir proposé les *Tragédies romaines* de Thomas Ostermeier que la création de la jeune Québécoise Dana Michel. «*Comme il faut s'arrêter et partir un jour, il faut commencer un jour aussi.*»

Pour tenir les rênes d'un festival axé sur la création près de 30 ans, pas le choix de garder l'esprit défricheur, la curiosité envers les nouvelles formes et les plus jeunes voix. Falcon a toujours résisté à la machine de l'industrie culturelle. «*[Le mainstream], c'est ce que tout le monde fait. Je crois à la diversité des pratiques, des points de vue, des esthétiques. Si on reste toujours à l'intérieur des mêmes paramètres, ça ne sert à rien...*» C'est aussi pourquoi «*il est largement temps qu'on passe [la main] à une autre génération, à une autre façon de voir, à d'autres imaginaires*».

### Cri du cœur

Si son festival témoigne d'une création en pleine ébullition, Marie-Hélène Falcon se montre tout à coup plus inquiète et revendicatrice quand on aborde les conditions qui l'entourent au Québec et qui se fragilisent dangereusement.

«*Je pense qu'il y a de graves problèmes de sous-financement. Tout le monde manque de temps et d'argent. C'est vrai qu'on peut créer avec deux bouts de corde, mais il y a des œuvres qui nécessitent des moyens pour faire évoluer les pratiques, les milieux, pour que les esthétiques se déploient et qu'apparaissent de nouveaux langages.*»

### Défricher le territoire

Pour Josette Féral, qui enseigne à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, le Festival TransAmériques (et le Festival de théâtre des Amériques avant lui) sous la gouverne de Marie-Hélène Falcon a fait un travail de défrichage exceptionnel. «*Il a permis au public québécois de découvrir et suivre l'évolution des nouvelles pratiques*» en arts de la scène. Et dans ce public, au premier chef, les artistes eux-mêmes ont pu y trouver matière à émulation. Quand le FTA s'est ouvert à la danse, en 2007, elle craignait d'abord une «*dilution*» des écritures scéniques, mais au bout du compte, cette transition reflète «*l'évolution du théâtre vers l'interdisciplinarité et l'interartialité*».

«*Ce qui nous est refusé dans le manque d'argent, c'est l'engagement. Comment déployer la création et l'imaginaire des artistes [...] qui ont du talent, mais peinent à dire ce qu'ils ont à dire?*»

Marie-Hélène Falcon

Elle estime que le triomphe des petites formes (solo-duo-trio) et des pièces courtes en est le symptôme.

Pourtant l'offre scénique est plus qu'abondante, des lieux ont affiné leurs programmations (Usine C, La Chapelle) et multiplient les résidences, donnant l'impression d'un contexte favorable pour les créateurs. Mais ces résidences ne le sont souvent que de nom.

«*Diffuser, c'est important, mais il devrait y avoir plus de studios bien équipés et plus de vraies résidences en théâtre, avec le soutien d'une équipe et de salaires. Ce qui nous est refusé avec le manque d'argent, c'est l'engagement. Comment déployer la création et l'imaginaire des artistes d'aujourd'hui, qui ont du talent, mais peinent à dire ce qu'ils ont à dire?*»

Stable depuis 2007, le budget du FTA tourne autour de trois millions par année. Mais l'indexation des sept dernières années menace cette stabilité. Coproducteur assidu depuis ses débuts, le festival a d'ailleurs dû réviser à la baisse (30% par rapport à la moyenne des six dernières éditions) son enveloppe dédiée au soutien à la création.

«*Ce festival est devenu grand, mais il demeure néanmoins fragile compte tenu du contexte consommé-commercial, de l'accélération des transformations qu'on vit et des faibles moyens dont on dispose par rapport à ce que ça prendrait à Montréal pour se développer à la hauteur de ses prétentions.*»



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Après 30 ans, Marie-Hélène Falcon et son esprit défricheur quittent la tête du FTA.

Heureusement, le public est plus que jamais au rendez-vous. Le FTA doit même refuser des spectateurs, ne pouvant toujours se permettre la représentation supplémentaire qu'il faudrait pour les accueillir.

«*Ce que je trouve le plus beau, dans ce festival, c'est que le public et les artistes le considèrent comme le leur*», dit-elle. Les élans de sympathie ont d'ailleurs

suivi l'annonce de son départ, sur Facebook. Et M<sup>me</sup> Falcon rappelle combien le transfert du Festival de théâtre des Amériques au TransAmériques (élargi aux autres formes scéniques) en 2007 s'est fait en douceur, le public entrant dans la danse. «*Qu'on l'adopte de telle façon est garant pour l'avenir.*»

Le Devoir

### L'exigence contagieuse

**Brigitte Haentjens, Sibyllines théâtre de création**  
«*Marie-Hélène Falcon nous a donné à voir et à partager des expériences artistiques uniques et bouleversantes, poussant loin l'exigence, nous aidant à être de meilleurs spectateurs, des artistes plus libres.*»

**Dominique Violette, directrice du Carrefour international de théâtre de Québec**  
«*Chère Marie-Hélène [...], sans rien enlever à la valeur de tes réalisations professionnelles, ni à l'envergure indéniable de ton festival, ni au talent indéniable de tous ces artistes pour lesquels tu as livré toutes les batailles qu'on peut imaginer au cours des 30 dernières années pour moi, c'est toi le plus authentique et le plus éblouissant «personnage» du FTA.*»

**Ginette Noiseux, directrice artistique et générale de l'Espace Go**  
«*Marie-Hélène Falcon est sans conteste la femme de théâtre, la visionnaire, que j'admire le plus de la profession. [...] Je considère qu'elle m'a mise au monde intellectuellement en embrassant en moi le désir du dépassement personnel, un immense respect pour le public [...] et le désir d'organiser des rencontres sur des territoires inédits.*»

**Sylvain Bélanger, directeur artistique au Théâtre d'Aujourd'hui**  
«*Contribution colossale et inspirante, tant pour le public que pour les artistes d'ici!*»

**Larry Tremblay, auteur**  
«*Un vibrant merci, Marie-Hélène, pour tout ce que tu as apporté au théâtre et à la danse, pour ton accomplissement exceptionnel!*»

**Gratia O'Leary, ancienne attachée de presse de René Lévesque**  
«*M<sup>me</sup> Falcon m'a fait faire des découvertes qui m'ont éblouie, enrichie et donné des heures de bonheur.*»

UNE BOMBE CHORÉGRAPHIQUE VENUE DE FRANCE

DANSE  
DANSESAISON  
2013 2014COMPAGNIE  
MAGUY MARINSalves  
Maguy Marin

26 » 27 » 28 SEPT. THÉÂTRE MAISONNEUVE

Il est encore temps de s'abonner!  
4 spectacles à partir de 122 \$

DANSE DANSE.CA

Billet à partir de 34 \$ NOUVEAU 30 ans et + à partir de 29 \$  
laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

TANGENTE

Laboratoire de mouvements contemporains



TIKVAHTEMBA

PAMELA SCHNEIDER  
& SIFISO SELEME

DU 26 AU 29 SEPTEMBRE

STUDIO HYDRO-QUÉBEC DU MONUMENT-NATIONAL

3<sup>2</sup> = LES DUOSE. BERGERON & P. POIRIER  
E. LAFOREST & R. LAURIN-OUELLETTE  
E. LÊ PHAN & E. HÖGLUND

DU 3 AU 6 OCTOBRE

STUDIO HYDRO-QUÉBEC DU MONUMENT-NATIONAL

tangente.  
qc.caREG  
22 \$ETUD  
18 \$monumentnational  
514-871-2224

# CULTURE › MUSIQUE CLASSIQUE



YVES RENAUD

Audrey Luna remplace Eglise Gutiérrez dans le rôle de Lakmé au sein des mêmes décors et costumes foisonnants qui ont contribué à la magie en 2007.

## Lakmé, la magie se répétera-t-elle six ans après ?

Sensualité et dépaysement font le prix de l'opéra en trois actes de Léo Delibes

CHRISTOPHE HUSS

**L**akmé de Léo Delibes reprend l'affiche de l'Opéra de Montréal ce samedi, pour quatre représentations. Le spectacle coproduit avec Opera Australia fit merveille et salle comble en 2007. « Une production à ne pas manquer », avions-nous écrit alors. Rebote en 2013 ?

Ce que nous découvrirons ce samedi lorsque le rideau se lèvera aura des allures de déjà-vu puisque Lakmé de Léo Delibes se présentera dans les mêmes décors et costumes foisonnants qu'en février 2007. Signés Mark Thompson, ils habillent avec luxuriance une production conçue initialement par Adam Cook.

La reprise de 2013 sera mise en scène par Alain Gauthier, qui a séduit à plusieurs reprises à l'Opéra de Montréal, son dernier spectacle en

### Lakmé à l'oreille et pour les yeux

**Au disque :** on recommande Michel Plasson, avec Natalie Dessay dans le rôle-titre (EMI, coffret Michel Plasson et l'opéra français).

**À l'écran :** le DVD de ce spectacle par l'Opera Australia, sous la direction d'Emmanuel Joel-Hornak, avec Emma Matthews dans le rôle-titre. OPZ56021 BD (distr. Naxos)

date étant *Dead Man Walking*, seul événement de la saison passée. Les éclairages seront confiés à Anne-Catherine Simard-Deraspe.

Depuis 2007, cette même production de Lakmé a aussi eu l'honneur d'une publication

en DVD et Blu-ray dans une captation de la reprise du spectacle à Sydney, en septembre 2011. Là aussi, Adam Cook n'était plus de la partie, Rodger Hidgman assurant la reprise, avec Emma Matthews dans le rôle-titre.

### Clochettes et duo

À Montréal, en 2007, le spectacle bénéficiait de la direction de Jean-François Rivest et d'une distribution de haut calibre, avec Aline Kutan et deux chanteurs canadiens alors en pleine ascension : Frédéric Antoun et Mireille Lebel. Cette fois, après avoir choisi de faire revenir à Montréal Eglise Gutiérrez, que l'on avait vue en Lucia di Lammermoor, l'Opéra de Montréal a dû enregistrer la défection de cette chanteuse cubaine, qui sera remplacée par Audrey Luna. Nous connaissons Audrey Luna comme la spécialiste des

spectaculaires paillements stratosphériques du rôle d'Ariel dans *The Tempest* de Thomas Adès.

Le ténor canadien John Tessier, le Tamino de *La flûte enchantée* à Montréal en 2009, reprendra le rôle de Gérald laissé vacant par Frédéric Antoun. La basse turque Burak Bilgili, Simon Bocca-negra ici en 2010, incarnera Nilakantha, père de Lakmé. La promiseuse Emma Char chantera le rôle de Malika en lieu et place de Mireille Lebel. La distribution sera complétée par Dominique Côté, Florie Valiquette, France Bellemare, Rachèle Tremblay et Aaron Sheppard. Dans la fosse : Emmanuel Plasson, qui avait œuvré dans le *Faust* de Gounod en 2012.

Lakmé de Léo Delibes doit sa popularité au fameux « air des clochettes » chanté par l'héroïne au second acte et au sensuel duo Lakmé-Malika du

premier acte, *Dôme épais, où le jasmin à la rose s'assemble*.

L'ouvrage a été écrit par Delibes en 1882 et créé en 1883 à l'Opéra Comique (Paris) ; 77 ans plus tard, il y avait été représenté 1500 fois.

Le roman de Pierre Loti qui servit d'inspiration à Lakmé raconte les amours d'un lieutenant de vaisseau et d'une Tahitienne, qu'il doit quitter pour échapper à la tuberculose. Les librettistes Edmond Gondinet et Philippe Gille s'en sont écartés, situant l'action de l'opéra en Inde à l'époque coloniale anglaise afin de sacrifier à la mode du moment, celle de l'orientalisme.

Le brahmane rebelle Nilakantha a pour fille la prêtresse Lakmé. L'enceinte du temple est profanée par l'intrusion de la fille du gouverneur, Ellen, accompagnée de deux officiers, Gérald et Frédéric. Gérald et Lakmé tom-

bent amoureux, ce qui ne plaira pas au papa de la prêtresse. Amour impossible, mort assurée...

### Bizet avant Delibes

La distanciation géographique à l'opéra remonte déjà à Lully (*Les Indes galantes*), Mozart (*L'enlèvement au sérail*), Rossini (*L'italienne à Alger*) et Weber (*Abu Hassan*). Mais Lakmé s'inscrit de facto dans la fascination qu'à l'époque l'Orient exerce.

Lakmé n'existerait pas non plus sans *Les pêcheurs de perles* de Bizet, dont l'action se déroule à Ceylan. Les parallèles entre *Les pêcheurs de perles* (1863) et *Lakmé* (1883) s'imposent dès les premières minutes : un chœur pour camper la situation, un temple sacré, un duo en apesanteur (deux hommes pour *Au fond du temple saint* chez Bizet, deux femmes chez Delibes) et une prêtresse brahmane qui se signale par des mélodées au loin. Il n'en reste pas moins qu'entre 1863 et 1883, le traitement de l'orientalisme en musique a fortement évolué.

L'œuvre fondatrice de l'orientalisme musical français est *Le désert* de Félicien David (1844). À l'opéra, il y aura, deux ans après *Les pêcheurs de perles*, *L'Africaine* de Meyerbeer puis, en 1877, *Le roi de Lahore* du jeune Massenet, que son librettiste Louis Gallet conçoit alors comme un « grand opéra exotique sur un thème indien ». 1877, c'est aussi l'année de la création de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns.

Cette « externalisation » de l'action est avant tout l'occasion pour les compositeurs de se laisser aller en matière de sensualité des lignes musicales, sous prétexte de modes orientaux. Sur ce point, la différence entre la musique subtile et sinueuse de Léo Delibes et le franc Bizet des *Pêcheurs de perles* est patente. Sensualité et dépaysement font le prix de l'ouvrage.

C'est cela que les spectateurs vont quérir.

### LAKMÉ

Opéra en trois actes de Léo Delibes sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille, d'après un roman de Pierre Loti. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 21, 24, 26 et 28 septembre à 19h30. Billetterie : 514 842-2112

Le Devoir

**D**écouter : Emma Matthews chante l'Air des clochettes, sous la direction d'Emmanuel Joel-Hornak. [ledevoir.com/culture/musique](http://ledevoir.com/culture/musique)

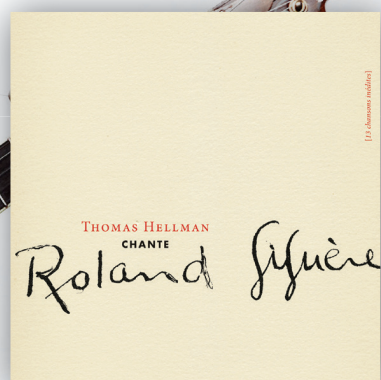
## THOMAS HELLMAN

CHANTE

Roland Jiguère

EN SPECTACLE

Une mise en scène de Thomas Hellman et Brigitte Haentjens



thomashellman.com

24 au 27 septembre au Théâtre de Quat'Sous  
(100 des Pins Est, Montréal)

Billets: 514-845-7277

Une production de Thomas Hellman en collaboration avec le FIL et en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous

DE L'ONDE® nuvo Canada SODEC Québec L'Hexagone Québec FIL

www.festivalphenomena.com

Info: 514 495-1515

LE DEVOIR

## CULTURE › MUSIQUE

Nouveaux  
gaillards pour  
album égrillardQuand Thomas Fersen  
rencontre The Ginger  
Accident, ça fait boum!

SYLVAIN CORMIER

« **E**t toi, ça va? », s'enquiert Thomas Fersen. Vingt ans qu'on se fréquente, l'ami Thomas et moi, l'entrevue n'est jamais tout de suite entrevue. On se donne des nouvelles. J'en ai, justement. Gros changement: 45 kilos en moins. « Mais c'est énorme! » C'est le mot. Je lui dis que pour ce qui est de changer, il en connaît un sacré bout. Son nouvel album, tiens! S'est délesté, lui aussi. Ouste, l'ukulélé. Au revoir, le romantisme noir. « Mais oui! Tu sais, je m'ennuie, moi, sans changement. C'est pas un changement aussi radical que toi, mais enfin, j'ai fait de mon mieux! »

Mazette! Faut entendre comment Donne-moi un petit baiser lance l'album! L'attaque de la chanson géante avec des cuivres au bout des tentacules. Et les autres du disque! Cet orgue Farfisa partout, cette pétarade, ce soul-pop qui s'assume, cette récré formidable! Et tout ça à cause du Ginger Accident, ce groupe qui joue comme si on l'avait téléporté d'une grande émission de variétés des années 1960, mais pas tout à fait non plus, avec des chœurs d'enfants là-dedans, et des tourbillons de cordes, des cordes folles: épatante réinvention! On dirait du Nino Ferrer, mais c'est pas du Nino Ferrer du tout. Et c'est surtout pas du pastiche, ça sent le frais peint, l'astiqué à neuf.

## L'accidentelle rencontre

« Tout sauf rétro! s'exclame Toto. C'est tout l'art de Cédric de la Chapelle avec son groupe: ils ont une manière, un son, ils sont marqués sixties, mais c'est un canevaas, ils en font autre chose, avec les cordes enregistrées à Calcutta, et les cuivres [d'Art-

Deko], et les chœurs [du conservatoire de Villefranche-sur-Saône]. Je me suis abandonné complètement à eux... Réalisation, arrangements, tout. »

« Un hasard », cette aventure. Oui, l'association avec le Ginger Accident est pur accident. Thomas raconte: « Je tournais l'année dernière avec l'Histoire du soldat, qui est un conte de Ramuz. On est passés au théâtre de Villefranche-sur-Saône, le directeur me dit qu'il organise un festival de musique actuelle, me donne une compilation des artistes qu'il invite. Or il se trouve que je suis un peu en bagarre avec Vincent [Frèrebeau, patron des disques Tôt ou tard, la maison

mère de Fersen depuis un quart de siècle]: il aime pas mes nouvelles maquettes, me dit que j'ai encore fait du Thomas Fersen, que je dois bosser avec d'autres gens. Là-dessus, j'écoute la compilation, et j'entends ce groupe qui a un son différent de tout le reste, une cohésion, une assurance, beaucoup d'énergie, qui part dans tous les sens dans les arrangements, avec des mélanges, une puissance créative. Bref, coup de foudre, je veux travailler avec eux. Je vais revoir Vincent, lui fait part de ma décision. On va écouter ça dans son bureau, après deux mesures, il dit: C'est bon! Et on rigole comme les vieux copains qu'on est. »

Pas ordinaires, en effet, Cédric de la Chapelle et le Ginger Accident. Pour leur disque Sunny Side Up, ils accompagnent un type trouvé dans la rue en Inde, une sorte de crooner itinérant: Slow Joe. Phénoménal chanteur, album atypique à l'os. « J'ai lu l'histoire comme tout le monde sur Internet. Ce Cédric, c'est un sacré gaillard. Aller chercher ce Slow Joe, lui faire faire des papiers, le ramener, l'installer à Londres, enregistrer avec lui: fallait que je travaille avec un gars comme ça. Comme pour mon album réalisé par Fred



MATHIEU ZAZZO

Thomas Fersen a dégourdi son « Thomas Fersen » avec la folie créative très sixties de Ginger Accident.

« On a commencé à répéter, c'est une sensation très jubilatoire. Ce changement m'est absolument salutaire. Le changement, c'est bon pour le corps. »

Thomas Fersen

Fortin: un tel mec, tu le suis!

Et ça coïncide parfaitement avec les nouvelles chansons de Thomas. Des chansons de proximité... charnelle. Donne-moi un petit baiser, c'est l'entrée en matière: après, on s'enfoncé. Dans Mais oui mes-

comme pour tout expliquer. Quand j'étais à l'école communale, on m'attachait à ma chaise parce que je foutais le camp. Quand arrivait la rentrée, le gamin qui ne voulait pas rentrer, c'était moi. Il fallait qu'on me retienne par le bras. C'est pareil pour mes projets. »

En tout cas, ça change. On s'amuse ferme: pas d'histoires inquiétantes et sombres. Rien que Mes compétences, sa liste incroyable d'habiletés parfaitement inutiles en forme d'anticurriculum, c'est jouissif. « C'est mon hymne à l'embauche... » C'est tout comme ça. Hâte au spectacle, qu'on n'aura pas chez nous avant 2014, mais Thomas sait déjà que ce sera la joie: « On a commencé à répéter, c'est une sensation très jubilatoire. Ce changement m'est absolument salutaire. Le changement, c'est bon pour le corps, tu le sais mieux que quiconque maintenant, toi! »

« Tu sais, j'ai toujours eu besoin de bouger, confie-t-il, comme pour tout expliquer. Quand j'étais à l'école communale, on m'attachait à ma chaise parce que je foutais le camp. Quand arrivait la rentrée, le gamin qui ne voulait pas rentrer, c'était moi. Il fallait qu'on me retienne par le bras. C'est pareil pour mes projets. »

Le Devoir

**THOMAS FERSEN & THE GINGER ACCIDENT**  
Thomas Fersen  
et The Ginger Accident  
Tôt ou tard

**D Écouter** · La pièce **Mes compétences**, tirée de l'album Thomas Fersen & The Ginger Accident. [ledevoir.com/culture/musique](http://ledevoir.com/culture/musique)

**30<sup>e</sup> SAISON À QUÉBEC**

**LES VIOLONS DU ROY**

LA CHAPELLE DE QUÉBEC  
BERNARD LABADIE

SAISON 2013-2014

Une étoile du Metropolitan Opera de New York.

Une vedette du Ring de Robert Lepage.

Une voix digne des légendes de l'opéra.

Une toute première rencontre avec Bernard Labadie et Les Violons du Roy.

**LA VOIX GRANDIOSE DE STEPHANIE BLYTHE**

Judi 10 octobre à 20h Palais Montcalm  
Samedi 12 octobre à 19h30 Maison symphonique de Montréal

Bernard Labadie, chef / Stephanie Blythe, mezzo-soprano

AU PROGRAMME  
HAYDN Arianna a Naxos HANDEL Trois airs extraits de Giulio Cesare  
BACH Suite pour orchestre n° 4 TELEMANN Suite pour orchestre en do majeur

**ABONNEZ-VOUS! 20% DE RÉDUCTION**

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

Hydro Québec La Capitale LE DEVOIR

Palais M()NTCALM  
maison de la musique  
418 641-6040 / 1 877 641-6040

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

VIOLONSDUROY.COM

**Salle Bourgie** 2013/2014

La Fondation Arte Musica présente

**MERCREDI 2 OCTOBRE \ 19H30**  
Série Jeunes et pros  
**AIMEZ-VOUS BRAHMS?**  
MOZART Trio pour piano, clarinette et alto, « des Quilles »  
BRAHMS Quatuor à cordes n° 1  
BRAHMS Quintette pour clarinette et cordes

**JUDI 3 OCTOBRE \ 18H**  
Les 5 à 7 en musique  
**MUSICIENS DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN**  
Les cuivres à l'honneur  
**MOUSSORGSKI, PROKOFIEV, STRAVINSKI**

**VENISE ET LA MUSIQUE** 20 concerts en lien avec l'exposition *Splendore a Venezia* du MBAM

**DIMANCHE 6 OCTOBRE \ 14H**  
**LES PLUS BEAUX AIRS ITALIENS**  
Aline Kutan, soprano  
Clavecín en concert  
Luc Beauséjour, chef et clavecín  
Airs d'opéra et chants sacrés  
ALBINONI, MARCELLO, VIVALDI  
En collaboration avec Clavecín en concert

**JUDI 10 OCTOBRE \ 19H30**  
**ACCORDONE**  
Marco Beasley, ténor  
Guido Morini, chef  
Frottolo  
Chansons italiennes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

**MERCREDI 23 OCTOBRE \ 19H30**  
**ORCHESTER JAKOBSPLATZ MÜNCHEN (Allemagne)**  
Première fois au Canada  
Daniel Grossmann, chef  
Karine Boucher, soprano  
**Mort à Venise**  
WAGNER Siegfried-Idyll et Wesendonck-Lieder  
ALBINONI Adagio pour cordes  
MAHLER Adagio de la Symphonie n° 10

**MERCREDI 9 OCTOBRE \ 19H30**  
**ACCORDONE (Italie)**  
Première fois au Canada  
Marco Beasley, ténor  
Guido Morini, chef  
**Tarantella del Piacere**  
Musique traditionnelle populaire de l'Italie du Sud

**sallebourgjie.ca \ 514-285-2000, option 4**

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD

## CULTURE › MUSIQUE

## La douce folie métaphorique de Klô Pelgag

PHILIPPE PAPINEAU

Le premier degré, le récit clair et la mélodie sobre, très peu pour Klô Pelgag. Après avoir couru (et parfois gagné) les concours, la jeune pianiste offre son premier album complet, *L'alchimie des monstres*, rempli d'images fortes et inquiétantes livrées sur des airs un peu hyperactifs baignés de cordes. Rien de moins.

**Elle chante toutes sortes de mots évocateurs, d'images qui font des flammèches**

C'est donc une bulle assez unique et pleine de contrastes que celle de Klô Pelgag, de son vrai nom Chloé Pelletier-Gagnon, née à Sainte-Anne-des-Monts et aujourd'hui âgée de 23 ans. Sur une base de piano assez vivante et hop la vie, elle chante d'une voix légèrement voilée toutes sortes de mots évocateurs, d'images qui font des flammèches, où se côtoient maladie, violence et douleur. Du genre : « *Le jour est noir comme la nuit, je m'oublie, je m'oublie/Mange mon cœur et prie/Pour que les abeilles sentent mon sang qui gèle/Change ma mort en miel* ».

Ça va, Klô? Elle rigole, étonnamment timide, vu la musique qu'elle fait. « *J'ai remarqué après analyse, en en parlant, que j'aime les thèmes qui*

*ont une certaine violence, parce que ça me frappe, c'a quelque chose de super direct, de franc. Qui est universel, aussi. Tout le monde a un corps, tout le monde peut concevoir ce que je dis. Et j'ai quand même un côté violent.* »

Ce qui charme et qui peut tout autant déranger, c'est le voile qu'elle dresse devant les intentions initiales des chansons. Une personne morte? Une peine d'amour? Une petite défaite? Il faut décoder, ou en tout cas s'attarder. « *Je ne suis pas vraiment dans le direct, dans la vie, j'aime prendre des perspectives différentes* », explique celle qui admire Claude Gauvreau, spécialement son *Beauté baroque*.

« *Toutes ces chansons-là, qui ont peut-être l'air absurdes ou surréalistes pour certains, partent d'un sentiment réel, et d'un état d'âme réel. J'ai toujours transformé la réalité en ma fiction.* »

## Envolées et surprises

Klô Pelgag joue donc avec tout ça, jongle, mais de manière très naturelle. Au fil de la discussion, on comprend que la pianiste ne tente pas ainsi de se protéger, mais plutôt d'être fidèle à sa vision du monde. « *Je*



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

**Klô Pelgag: «Je ne crois pas que quelqu'un qui est descriptif dans son écriture est plus honnête, ou plus vrai. Je trouve que c'est une très fausse définition de l'authenticité.»**

*ne crois pas que quelqu'un qui est descriptif dans son écriture est plus honnête, ou plus vrai. Je trouve que c'est une très fausse définition de l'authenticité qui est beaucoup propagée de nos jours. Je pense que la façon d'être le plus authentique, c'est de trouver sa propre manière de s'exprimer. Et moi je l'ai trouvée, parce que quand je le fais, ça me fait du bien.* »

*L'alchimie des monstres*, c'est aussi un peu une affaire de famille pour Klô Pelgag, qui a travaillé avec son frère Mathieu pour les arrangements et les nombreuses orchestrations. On y retrouve beaucoup de cordes, mais aussi, sur certaines plages, du hautbois, du cor, du trombone.

« *Je pense que ça donne une couleur propre aussi. Mon*

*frère, il est quand même très doué, les arrangements sont riches... On voulait des passages à la Melody Nelson, où il y a des moments où le beat est régulier, puis tout à coup, il y a un coup de cordes qui provoque un peu* », explique-t-elle en mimant avec ses mains.

Une douce provocation, donc. C'est un peu la même impression que l'on a avec ses

mélodies, où les notes bougent énormément. « *J'aime les choses qui évoluent vite. Quand j'étais ado, j'écoutais beaucoup de rock progressif, j'adorais Gentle Giant, où tout change tout le temps. Je ne pense pas faire la même chose, mais j'aime quand il y a une évolution dans la musique, quand c'est surprenant.* »

Et les graines semées l'année dernière, lors de différents spectacles-vitrines, semblent avoir bien poussé, car Klô Pelgag a un horaire chargé au cours des prochains mois. Elle ira même en Europe où il est prévu que le disque sera lancé. « *Mon but, c'est pas que je marche dans la rue et que les gens s'évanouissent et me lance des fleurs au passage, je veux juste faire de la musique, et sublimer ce que je suis, ce que je peux faire, devenir une meilleure personne. Et j'aimerais aussi me ramasser avec le plus beau public, des gens qui ont une étincelle dans les yeux, des gens qui veulent des surprises, des gens le fun.* » Ça vous intéresse?

Le Devoir

## L'ALCHIMIE DES MONSTRES

Klô Pelgag  
Abuzive Muzik  
En magasin le 24 septembre

**D Écouter** La pièce **Comme des rames** tirée de l'album *L'alchimie des monstres*. [ledevoir.com/culture/musique](http://ledevoir.com/culture/musique)

## Déjeuner-bénéfice du Domaine Forget

Dimanche 6 octobre 2013 à 10 h 30  
au Fairmont Le Manoir Richelieu



Sous la présidence d'honneur de monsieur **DENIS DUPUIS**, président d'Arrimage Québec

INFORMATION ET RÉSERVATIONS | 418.452.8111  
[domaineforget.com](http://domaineforget.com)



Jeudi 26 septembre 2013, 20 h

## LES CANTIQUES SPIRITUELS DE JEAN RACINE

Colasse, Marchand, avec Mario Paquet, lecteur

Jeudi 28 novembre 2013, 19 h 30

## STROMENTI ALLA VENEZIANA

MUSIQUE INSTRUMENTALE VÉNITIENNE (1600-1740)  
Coproduction Boréades/Fondation Arte Musica

Jeudi 6 mars 2014, 20 h

## CONTREBASSE VIENNOISE CLASSIQUE

avec Francis Palma Pelletier, contrebasse viennoise

Jeudi 22 mai 2014, 20 h

## BAGLIANO INVITÉ

Musique de chambre allemande, avec Stefano Bagliano, flûte à bec

TOUS LES CONCERTS ONT LIEU À LA SALLE BOURGIE  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL



**LES BORAÉDES**  
Francis Cépron  
C'est baroque

ABONNEMENT / PASSEPORT

Achat en ligne

[www.boreades.com](http://www.boreades.com)

Info

514 634-1244

18<sup>e</sup> SAISONLa stonerie poétique de retour pour une 8<sup>e</sup> année !

«Spectacle magique (...) Pur antidote au néant.» Odile Tremblay, Le Devoir

## Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent



© Yves Renaud

Idée originale et direction artistique **LOUI MAUFFETTE** / Production **ATTITUDE LOCOMOTIVE**

AVEC **Betty Bonifassi, Céline Bonnier, Nathalie Breuer, Jean-François Casabonne, Bénédicte Décaré, Maxime Denommée, Christian Essiambre, Clara Furey, Stéphane Gagnon, Maxim Gaudette, Émilie Gilbert, Eve Landry, Roger La Rue, Simon, Labelle-Ouimet, Simon Lacroix, Benoît Landry, Julie Le Breton, Yves Morin, Iannicko N'Doua, Patricia Nolin, Yann Perreau, Éric Robidoux, Koriass**

**27.28.29 septembre** / Cinquième Salle de la Place des Arts  
dans le cadre du 19<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE (FIL)  
[www.festival-fil.qc.ca](http://www.festival-fil.qc.ca)



**la placedesarts.com**  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**ENSEMBLE APRICE**  
Saison 2013-2014  
Matthias Maute, directeur artistique



**Le samedi 28 septembre à 20h**

Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal  
1339, rue Sherbrooke Ouest

Début de l'intégrale des symphonies de Beethoven sur instruments d'époque, une 1<sup>e</sup> à Montréal.

Entre autres au programme :  
1<sup>e</sup> symphonie de Beethoven,  
Quatuor Op. 20 No. 4 de Haydn,  
musique tzigane et  
*The unanswered question*  
de Charles Ives

**Une soirée hors des sentiers battus, un début de saison électrisant!**



Billets au 514.285.2000, poste 4  
[www.ensemblecaprice.com](http://www.ensemblecaprice.com)



# CULTURE DE VISU



L'œuvre *L'un sur l'autre* d'Alexandre David est faite de structures de bois qui éprouvent les limites du lieu.

PHOTOS GUY L'HEUREUX

## Contester sans en avoir l'air

À MES AMIES  
LES LICORNES  
Cynthia Girard

L'UN SUR L'AUTRE  
Alexandre David  
À la Parisian Laundry  
jusqu'au 12 octobre.

MARIE-ÈVE CHARRON

Il y a quelques mois, plusieurs se demandaient encore sous quelles formes artistiques allaient rejaillir les préoccupations sociales soulevées durant le printemps érable. Étonnamment, peu de propositions se sont clairement imposées en ce sens, dans l'après-coup. Cynthia Girard fait partie des exceptions notables, avec son exposition à la Parisian Laundry, un premier solo dans la galerie qui représente désormais son travail.

Cette toute nouvelle production, qui par ses tableaux convoque figures contestataires et valeurs démocratiques, n'arrive pas de façon inopinée, l'artiste ayant depuis ses débuts au tournant des années 2000 inscrit une charge sociale dans ses œuvres. Il y a à peine plus d'un an, alors que la crise sociale était à son paroxysme, l'artiste présentait d'ailleurs au centre Optica une série de toiles imposantes en hommage à Pierre Vallières et à Josée Yvon, deux personnages aux idées tranchées qui ont marqué l'histoire contemporaine du Québec.

L'exposition en cours se veut dans la continuité, avec ses tableaux et ses sculptures en papier mâché que l'artiste présente cette fois sur des échafaudages blancs qui donnent à l'ensemble des airs de place publique. La présence de bannières en tissu, plus nombreuses qu'avant, renforce cette impression. Elles rappellent vaguement les bannières féministes de Lise Nantel et de Marie Décarie, en 1980, et donnent à lire des slogans entendus dans la rue («*free the horses*») ou font voir l'oie ayant



Cynthia Girard, *Liberté*, 2012, acrylique sur lin

fait le portrait caricaturé de la loi spéciale. «*Tell me what to do*», lit-on — en anglais encore, mais pourquoi? — aussi sur le tissu à carreaux de ces bannières, prônant ironiquement le parti de la soumission.

### Bestiaire

C'est encore par l'entremise d'un bestiaire que l'artiste imagine des récits pour ses œuvres, où les références à l'histoire de la peinture servent également à renouveler un genre en particulier, le tableau d'histoire. Les licornes, animal imaginaire par excellence, sont les protagonistes de cette série. De tableau en tableau, elles incarnent des valeurs: justice, égalité, fraternité... Ailleurs, d'autres figures, telles Marie-Antoinette, le marquis de Sade et Franco, complètent une galerie de personnage hétéroclite, différentes déclinaisons du

pouvoir. D'ailleurs, les œuvres font se côtoyer les motifs de matraque, de fouet et de phallus.

L'artiste concilie la facture naïve et humoristique qui est la sienne, assortie d'une palette de couleurs pimpantes, avec des sujets complexes, ce qui, fort heureusement, embrouille l'apparente littéralité du propos. En cela, la vidéo intégrée à l'expo du groupe Épopée, des images en accéléré des manifs de 2012, apparaît superflue, coupe court là où un flou s'imposait. Par contre, les autres invitations faites par Girard à des artistes (David Altmeld, Julie Doucet et Henry Kleine) fonctionnent mieux. Leur contribution ajoute au foisonnement de cette exposition qui fait réfléchir sur notre propension à défendre plus volontiers la paix et la fraternité, et moins aisément la désobéissance et la contestation. Les

belles licornes ne sont peut-être qu'un mirage.

### Bunker transfiguré

Le vocabulaire épuré adopté par Alexandre David depuis le début des années 2000 a pu faire croire à un épuisement graduel de ses possibilités. Son intervention à la Parisian Laundry prouve qu'il n'en est rien. Il pourrait même s'agir d'une de ses plus fortes réalisations. L'espace d'intervention, le «*bunker*», y est pour beaucoup, en ce qu'il diffère dramatiquement des cubes blancs (galeries et musées) où l'artiste s'est souvent illustré par le passé. David a pleinement exploité la hauteur du lieu industriel laissé à l'état brut ainsi que l'escalier donnant accès à un autre étage pour composer avec son contreplaqué habituel l'œuvre *L'un sur l'autre*.

Les structures en bois redécoupent l'espace et en redéfinissent l'exploration. Elles bloquent l'accès au sol, mais aménagent une ouverture insoupçonnée à l'étage par la création d'un plateau. En jouant à la fois sur les plans horizontaux et verticaux de la pièce, l'artiste multiplie le type d'espaces (chute d'une courbe, saillie d'un plancher, renflement et creux d'une banquette) dont il laisse ouverts les usages. L'autre particularité de cette intervention architectonique est de révéler les aspects fonctionnels du «*bunker*», l'escalier, certes, mais aussi sa porte de garage, des composantes physiques rarement dévoilées. L'œuvre éprouve ainsi les limites du lieu, jusqu'à montrer la porte de sortie, mais sans nous inciter à la prendre. À l'expérimenter, l'œuvre prouve en effet qu'elle contrecarre les prescriptions dont ce lieu pourrait être porteur.

Collaboratrice  
Le Devoir

**D** Voir aussi : D'autres photos tirées des deux expositions. [ledevoir.com/culture/arts-visuels](http://ledevoir.com/culture/arts-visuels)

## Entre prisons et libertés

Mélanie Martin et Donatella Landi s'intéressent à la question de la fabrication d'un monde

### LES RÉSONANCES DE L'IMAGE

Donatella Landi

### CAN I STOP BEING WORRIED NOW?

Mélanie Martin

À la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 19 octobre

### JÉRÔME DELGADO

Entre les paysages sonores si soignés de Donatella Landi et les précaires constructions en carton de Mélanie Martin, il y a, *a priori*, tout un océan. Or, dans les deux cas, il est question de la fabrication d'un monde, que celui-ci soit idyllique, ou protecteur, ou même vital. Présentés simultanément dans les salles de la Galerie de l'UQAM, les films et vidéos de la réputée Italienne et l'installation de fin de maîtrise de la Québécoise se rejoignent aussi du fait qu'il s'agit

d'œuvres immersives, de celles qui nous plongent dans un état de recueillement.

Comme elle le fait souvent, la galerie universitaire réunit une figure internationale, à découvrir, et une artiste d'ici, à connaître. Elles ont chacune leur espace bien distinct, ce qui leur évite de souffrir de la comparaison. Quoique...

Le travail en images et en sons de Donatella Landi est si précis qu'il gagne à être expérimenté seul, écouteurs à l'appui. C'est le cas de la vidéo *Casting Madonna* (2011), qui ouvre ce premier solo en terre canadienne, intitulé *Donatella Landi. Les résonances de l'image*. Dans cette suite de portraits très actuels, mais soufflés par l'histoire de la peinture italienne, l'artiste impose un face à face très intime entre le sujet et le spectateur.

VOIR PAGE E 10: PRISONS



L.-P. CÔTÉ © GALERIE DE L'UQAM

Vue sur *Les résonances de l'image* de Donatella Landi

## LA VITRINE



### MONOGRAPHIE

#### MILUTIN GUBASH

Rodman Hall Art Centre/Brock University, Carleton University Art Gallery, Kitchener-Waterloo Art Gallery, Southern Alberta Art Gallery, Musée d'art de Joliette 2013, 194 pages

Attendue depuis des mois, la monographie consacrée à l'artiste Milutin Gubash conclut un cycle de cinq expositions dans cinq musées. Mais elle n'est pas le catalogue habituel des expos tenues en 2011 et 2012 à St. Catharines, Kitchener et Ottawa, en Ontario, à Lethbridge, en Alberta, et à Joliette. La dispersion de l'ensemble appelait à produire un document inusité. Le bouquin ne bouscule cependant pas les normes. Il se décline dans la classique alternance entre textes et images et propose un survol de l'univers de Gubash somme toute similaire à ce premier bilan. Parfois, la redondance semble même s'être infiltrée parmi les essais des auteurs invités à disserter sur cette pratique versée dans l'autofiction. Reste que l'ouvrage s'imposait, pour permettre de rassembler ce qui ne l'était pas dans les salles. Et il recèle ses surprises, notamment l'essai de la mère de l'artiste, protagoniste récurrente de ses films, qui ne manque ni d'humour ni d'à-propos. Multidisciplinaire, réalisateur de faux sitcom, acteur, photographe, Milutin Gubash ne cesse de fabuler autour de son existence de Serbo-Canadien depuis 2002. La monographie ne met pas un point final à cela, souhaitons-le.

Jérôme Delgado

# GUIDO MOLINARI



Coll. Fondation Guido Molinari, © SODRAC, Photo Guy L'Heureux

Œuvres de 1955 à 1959

Du 21 septembre  
au 5 octobre 2013

En collaboration avec la Fondation Guido Molinari

Catalogue en ligne :  
[www.galerievalentin.com](http://www.galerievalentin.com)

## GALERIE VALENTIN

1490, RUE SHERBROOKE OUEST • MONTRÉAL, QC • 514 939-0500



CRÉDIT IMAGE : Elena Willis, Pink Umbrella, 2013 (détail)

Salle  
Alfred-Pellan

Expositions

ELENA WILLIS  
*Cohésion*

Commissaire : Sylvain Campeau

& JEFFREY POIRIER  
*Contenir l'essai*

Expositions

15 SEP au 17 NOV

Visite commentée : 29 septembre, à 14 h 30  
Catalogue d'Elena Willis disponible

MAISON  
DES ARTS  
DE LAVAL

1395, boulevard de la Concorde Ouest, Laval  
Montmorency  
311 ou 450 662-4440  
[www.ville.laval.qc.ca](http://www.ville.laval.qc.ca), ongllet Culture

LAVAL

Culture et Communications  
Québec

SODEC  
Québec

# CULTURE DE VISU CINÉMA

## PRISONS

SUITE DE LA PAGE E 9

Ces mères avec enfant gardent la pose, pratiquement immobiles. Si le bambin s'agite et impose quelques légers repositionnements, c'est l'environnement sonore — le vent, notamment — qui apporte sa distorsion au tableau. Du coup, tout le hors-champ et plein de détails à l'intérieur du cadre prennent du relief, comme cet écran vert — le *green screen* propre au tournage cinématographique. Dans son mélange de réel et d'imaginaire, de passé et de présent, d'iconographie religieuse et d'Italie vernaculaire, *Casting Madonna* pose un pied dans la mémoire collective et un autre dans les souvenirs personnels de chaque spectateur.

### Face à face

L'art de Landi s'appuie sur ce type de contrastes. Le morceau de résistance de l'exposition à l'UQAM, l'installation *Le déjeuner sur l'herbe/Zoo* (1993-2009), en est imbibé. Il consiste en deux éléments, un film projeté sur trois grands écrans et un ensemble de sept vidéos diffusées sur des petits moniteurs. Reliés par leurs bandes sonores plutôt ténues, ils se font face et occupent une vaste aire ouverte dans laquelle on déambule pour se perdre volontiers dans un espace-temps indéterminé.

L'opposition palpable dans la diversité des supports trouve écho dans le contenu. Dans *Zoo*, on défile devant une série d'animés en cage. Dans *Le déjeuner sur l'herbe*, on assiste, davantage passif, à une longue séance d'oisiveté en plein air. Yeux en gros plan qui nous regardent d'une part, panorama de personnages insoucians de notre présence d'autre part. La prison des uns

par opposition à la liberté des autres. Ton documentaire face à une mise en scène.

Encore ici, la référence à l'histoire de l'art, en particulier à ce pivot vers la modernité qu'est le tableau d'Edouard Manet — *Le déjeuner sur l'herbe* date de 1863 —, permet d'accentuer les contrastes. Ce monde rêvé qu'on se fabrique depuis près de deux siècles, cette société du loisir tant décriée, se fait au détriment de la réalité, de la nature. Très habile, sans le hurler, Donatella Landi nous invite à y méditer.

Une troisième œuvre vidéo complète l'exposition, *Mio caro mia adorata* (2013), dans laquelle l'artiste oppose un récit en voix off à des plans fixes d'un ruisseau. Cette première incursion dans l'univers de Donatella Landi, largement exposée en Europe et présente à l'actuelle Biennale de Venise, est un projet signé Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM.

### Une caverne pour l'ennui

De son côté, Mélanie Martin use de moyens rudimentaires et de matériaux pauvres pour occuper quasi toute la salle qui lui a été réservée. L'installation *Can I Stop Being Worried Now?*, qui se présente comme une caverne, refuge ou prison, nous confronte également à la question essentielle du divertissement et de l'ennui. Sa construction est tout aussi déroutante que le labyrinthe qu'elle évoque. Elle nous mène, sans qu'on s'y attende, à une série de pétards mouillés paradoxalement fort efficaces.

Collaborateur  
Le Devoir

**D** Voir aussi : D'autres photos tirées des deux expositions. [ledevoir.com/culture/arts-visuels](http://ledevoir.com/culture/arts-visuels)

## Un rêve laïque pour Israël

*Alyah* d'Élie Wajeman aborde la mécanique de l'immigration en évacuant toute considération idéologique

ODILE TREMBLAY

Entre Paris et Israël, un premier long métrage du Français Élie Wajeman arrive sur nos écrans. Lancé à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, en salle l'an dernier en France et ici à partir de vendredi prochain, *Alyah*, entre thriller psychologique et comédie romantique, aborde des thématiques inédites. À travers l'histoire d'un petit vendeur de drogue vampirisé par un frère toxique toujours en manque d'argent, on découvre l'agence qui s'occupe de l'immigration de Juifs en Israël, *Alyah*.

Le cinéaste, Juif laïque et donc non pratiquant, dit avoir fait un premier film aux antipodes de l'autobiographie. «*Je n'ai pas de frère, pas de famille en Israël, je ne deale pas avec ça.*» Mais il précise s'être infiltré lors de l'écriture du scénario comme candidat à *Alyah* auprès de l'Agence qui offre des certificats de judaïté, rencontrant plusieurs aspirants à l'immigration en Terre sainte. «*J'ai découvert à quel point plusieurs y allaient non par conviction sioniste, mais pour se refaire une vie après avoir échoué dans quelque chose, comme d'autres s'offrent un nouveau départ aux Antilles.*»

Dans le film, Alex (Pio Marmai), rançonné par son frère (le cinéaste Cédric Kahn), négligé par son père, écartelé entre un ancien amour et une nouvelle flamme, vend de la drogue pour s'ouvrir un commerce en Israël, fuir sa famille et enfin réussir quelque chose dans la vie.

«*L'histoire est traitée sans considérations idéologiques, explique-t-il. Dans une seule scène, on entend le mot Pales-*



AZ FILMS

Élie Wajeman explore la migration juive vers Israël et ses raisons multiples.

time. Sinon, rien. Alex veut partir non en quête de racines inconnues, mais pour se retrouver. Même s'il n'est pas innocent qu'il émigre là-bas plutôt qu'ailleurs. Mon but était surtout de montrer des Juifs peu impliqués dans leur communauté religieuse. Je suis encore plus laïque que mes personnages.»

Élie Wajeman est fier d'avoir poussé Cédric Kahn à jouer pour la première fois. Voici le cinéaste de *L'ennui* sous une grosse barbe. «*Il est naturellement bon acteur et naturellement séduisant. Le personnage du frère brumeux l'intéressait. On ignore la cause de sa dérive. Il s'est laissé entraîner dans des magouilles, mais il aime son frère aussi. D'où*

les déchirements.»

Le cinéaste admet que la partie émotive se joue entre les deux frères, ainsi qu'avec l'ami d'Alex, instrument du miracle de la générosité. «*Mais sans les femmes pour tendre un miroir de vérité, ces hommes perdraient leurs motivations. Elles sont la lumière.*»

Quant à l'agence juive, il la voit comme un univers dur. «*C'est apparu après la création de l'État d'Israël et tout repose sur des mesures de sécurité très complexes. Il y a un truc bizarre au fait qu'après la guerre, les certificats de judaïté ont été transformés en passeports pour un nouveau pays. Mais un départ sur trois après l'alyah ne*

fonctionne pas. Bien des gens reviennent. Ils ont du mal à s'acclimater là-bas.»

Caméra à l'épaule avec des acteurs qu'on n'a pas vu partout, dont Adèle Haenel et Sarah Le Picard, il a voulu marier souplesse et naturel dans son film où il mélange les genres. Désormais lancé, Élie Wajeman prépare son second long métrage; une production d'époque à Paris, portrait d'un jeune homme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

— Je viens justement de rencontrer votre compatriote Niels Schneider en audition, dit-il.

— Ça s'est bien passé?

— Super!

Le Devoir



L.-P. CÔTÉ © GALERIE DE L'UQAM

Vue sur *Can I Stop Being Worried Now?* de Mélanie Martin.

## Changer le monde, une photo à la fois

DANS UN Océan D'IMAGES

Réalisation et scénario : Helen Doyle. Image : Nathalie Moliavko-Visotzky. Montage : Dominique Sicotte. Musique : Nigel Osborne. Québec, 2013, 90 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Nous serions bombardés par environ 4000 images par jour, peut-on entendre dans le documentaire d'Helen Doyle (*Le rendez-vous de Sarajevo, Les messagers*), judicieusement intitulé *Dans un océan d'images*. Elles ne sont pas toutes inspirantes et transcendantes, cherchant le plus souvent à nous vendre quelque chose, un gadget, une idée, un rêve, même une valeur.

Elles peuvent aussi dénoncer les folies meurtrières, les pulsions sanguinaires et les injustices de toutes sortes, passées ou présentes. Des observateurs pas comme les autres prennent leur caméra comme d'autres la plume ou le pinceau : pour témoigner, mais pas seulement de manière distante et passive. Helen Doyle a rencontré dix photojournalistes et artistes pour qui l'image photographique recèle une grande puissance évocatrice. Ils sont partout à la fois :



FILMOPTION

Les dix photojournalistes et artistes rencontrés par la documentariste nourrissent de leurs clichés la mer d'images qui baigne notre ère.

champ de bataille, scène de crime, bidonville, ruines fumantes d'un attentat terroriste ou simplement dans leur atelier à reconstruire tout cela avec divers matériaux, et beaucoup d'imagination.

### Multiplication des images

Ces créateurs ne vivent pas dans la marge. Ils savent qu'environ 1,8 milliard de téléphones cellulaires sont vendus chaque année et que ces appareils génèrent encore plus d'images, diffusées sur toutes les plateformes à la vitesse d'un flash de caméra. Cette

prolifération rend-elle leur travail caduc et banal? C'est parfois la question qui les tenaille, mais d'autres s'imposent, teintées de doutes et d'humanisme. Il faut d'ailleurs entendre toute l'émotion qui surgit des images, et de la voix, de la Canadienne Lana Slezić, de l'Américain Stanley Greene ou du Néerlandais Geert van Kesteren. Qu'ils soient en Afghanistan, en Tchétchénie ou en Irak, impliqués corps et âme en ces tragiques contrées, ils scrutent une détresse infinie, et que l'on aimerait mieux ignorer.

Collaborateur  
Le Devoir

## COLLOQUE INTERNATIONAL MAX ET IRIS STERN 7 Abstraction

5 + 6 octobre 2013

John ARMLEDER  
+  
Yve-Alain BOIS  
+  
Melanie GILLIGAN  
+  
Jaleh MANSOOR  
+  
Mai-Thu PERRET  
+  
Nicola PEZOLET  
+  
Paul SCHIMMEL

Ce colloque, présenté en lien avec un cycle d'expositions d'œuvres de la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal, abordera une série de relectures récentes de l'histoire de l'abstraction et de problématiques qui concernent son statut dans la production artistique actuelle.

Conférences en français ou en anglais  
Service de traduction simultanée

Horaires détaillés + informations  
[www.macm.org/stern](http://www.macm.org/stern)  
Inscription 514 847-6266  
Coût 20 \$ / 10 \$

185, rue Sainte-Catherine Ouest  
Métro Place-des-Arts

Photo: Richard Max Tremblay



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec



Photo : Lisanne Lachance, Rouge coquette (détail)

## Rouge

19.09.2013 - 10.01.2014

ITO  
CHLOÉ CHARETTE  
MUN MUNTADAS  
JEAN-MARIE GIGUÈRE  
JEAN-SIMON TROTTIER  
LISANNE LACHANCE  
CÉDRIC GINART &  
KARINA GUÉVIN

Espace  
VERRE

1200, rue Mill  
514.933.6849  
[www.espaceverre.qc.ca](http://www.espaceverre.qc.ca)

## EXPOSITION MATTHIEU HUCK - CÉRAMISTE « DE CORNICIONS ET DE THÉ » JUSQU'AU 19 OCTOBRE 2013

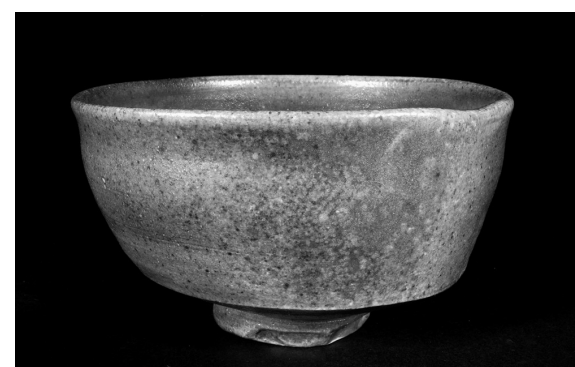


Photo : Matthieu Huck

GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART  
1460-B, SHERBROOKE OUEST 514.849.6091  
[www.guildecanadiennesdesmetiersdart.com](http://www.guildecanadiennesdesmetiersdart.com)

## CULTURE › CINÉMA

## Paris à tout prix, ou l'identité d'une auteure

En puisant dans sa propre histoire, Reem Kherici fait vibrer une corde sensible chez les Français

FRANÇOIS LÉVESQUE

Elle a l'air ravie, Reem Kherici. Contagieuse, sa bonne humeur apporte un supplément de chaleur au décor «ultra nec plus» d'Attraction communications, sis au 8<sup>e</sup> étage d'un vaste immeuble du quartier Outremont. Pour le compte, Reem Kherici a de quoi pavoiser. En effet, *Paris à tout prix*, son premier long métrage en tant que réalisatrice (et scénariste et vedette), est en tête du box-office à Paris depuis neuf semaines. Pour en assurer la promotion au Québec, la jeune femme n'a pas eu à voyager bien loin, puisqu'elle vit ici une partie de l'année avec son compagnon Stéphane Rousseau, qui lui donne la réplique dans le film.

*Paris à tout prix* relate les mésaventures de Maya, une styliste parisienne qui pourrait en remonter aux protagonistes de la série *Sexe à New York* et à celles du film *Le diable s'habille en Prada*. Boulot glamour, frusques et godasses assorties: Maya mène la grande vie d'une «jet-setteuse», mais elle bosse, beaucoup, et passionnément. Et voilà que lors d'un contrôle routier, un policier lui apprend que son permis de séjour est périmé. En moins de temps qu'il n'en faut pour dire Gucci, voilà la belle dans un avion pour le Maroc, pays d'origine qu'elle a quitté il y a 20 ans.

## Pur sucre

De ce côté-ci de l'Atlantique, on a vu Reem Kherici dans la comédie satirique *OSS 117: Rio ne répond plus*. Française pur sucre née à Neuilly-sur-



Stéphane Rousseau incarne Nicolas, le patron créateur de mode de Maya, une jeune professionnelle imaginée et incarnée par son amoureux Reem Kherici.

Seine, elle arbore un héritage tuniso-italien séduisant. C'est d'ailleurs lors d'un voyage en Tunisie, d'où vient son père, qu'a germé l'idée de *Paris à tout prix*.

«Je me rendais à un festival de films là-bas. J'arrivais comme ça, à la douane, avec ma valise Louis Vuitton, les cheveux bien coiffés, les talons et tout, raconte-t-elle avec une bonne dose d'autodérision. Quand le douanier

s'est adressé à moi en arabe, je lui ai montré mon passeport français, un peu pétasse dans l'attitude. "Reem Kherici, c'est un nom arabe", qu'il a insisté. Plus tard, je me suis prise à imaginer ce qui arriverait si j'étais forcée de quitter Paris pour aller vivre en Tunisie.»

Pourquoi le Maroc plutôt que la Tunisie, alors? «Pour le début du film, je voyais un Paris froid, bleuté. En deuxième

partie, je voulais des panoramas chauds et colorés. La Tunisie, c'est magnifique, mais c'est très bleu, comme la Grèce. Le Maroc m'offrait une esthétique plus chatoyante.»

## Un contre-emploi

«J'ai vu évoluer le projet depuis le début, confie de son côté Stéphane Rousseau, qui joue Nicolas, le patron créateur de mode de Maya. Je voyais Reem

et ses amis travailler sur le scénario et les personnages. J'avais envie d'en être, évidemment, mais en même temps, je ne voulais pas être plaqué dans l'histoire sous prétexte que nous formons un couple.» Qui plus est, avec ses spectacles qui le tiennent très occupé, l'acteur-humoriste ne disposait pas de beaucoup de temps.

«Nicolas est un rôle secondaire, mais il représentait un

contre-emploi stimulant. J'aurais pu le jouer "grande folle", mais on a plutôt opté pour l'ambiguïté. Au départ, Nicolas donne l'impression d'être un boss tyrannique. Or il est juste très professionnel et très exigeant.» Pour se préparer, Stéphane Rousseau, artiste visuel à ses heures, a entre autres étudié Karl Lagerfeld, qui dirige la maison Chanel d'une main de fer.

## Air du temps

Gros succès en France, donc, pour *Paris à tout prix*, et ce, en dépit d'une année jugée catastrophique pour le cinéma hexagonal. Chance de la débutante? Le cinéma demeure une industrie et ce genre d'adage n'y a guère sa place. Avec sa question identitaire prédominante, le film tombe pile dans l'air du temps.

«En France, on expulse énormément de gens de la sorte. Les contrôles sont plus stricts. Dès qu'on a les cheveux foncés et la peau mate, on part avec un handicap. Je ne veux pas trop m'avancer sur le terrain politique, mais disons que la popularité d'un parti d'extrême droite comme le Front national, ça fait peur. Je suis Française, et ces gens-là ne me reconnaissent même pas comme telle.»

Avec son identité qui tient à un bout de papier arbitrairement accordé ou retiré, le personnage de Maya a visiblement trouvé un écho auprès du public. Quant à Reem Kherici, *Paris à tout prix* lui aura permis d'affirmer la sienne, d'identité, en tant qu'actrice, scénariste et réalisatrice. Une identité multiple, en somme, comme son héroïne.

Le Devoir

## Ce manque qui tenaille

## ABSENCES

Réalisation et scénario: Carole Laganière. Image: Dominic Dorval. Musique: Luc Sicard. Montage: Aube Foglia. 75 minutes.

## ODILE TREMBLAY

Carole Laganière, qui fit ses premiers pas dans la fiction, nous a livré depuis d'importants documentaires, dont deux primés aux Hot Docs: *La fiancée de la vie* et *Un toit, un violon, la lune*, le premier sur l'enfance et la mort, le second sur la vieillesse et la vie. Avec ses portraits croisés d'*Absences*, réalisé comme cinéaste en résidence à l'ONF, elle plonge de nouveau au cœur des grands questionnements. Cette fois, Carole Laganière s'est attardée sur le lien absent ou brisé, qui bouleverse, et elle n'a pas craint de plonger dans sa propre vie pour affronter une perte qui n'en est pas totalement une, et dont le deuil est impossible à faire.

Sa mère, qui souffre de la maladie d'Alzheimer, est à l'écran, d'abord comme une voix sur un répondeur qui réclame des visites, oubliant qu'elle en reçoit, ensuite comme une personne ramenée dans la maison de son enfance, qu'elle ne reconnaît plus. Ce qui nous vaut des quiproquos involontairement drôles.

La cinéaste craint de disparaître des souvenirs de sa mère et fait sienne la quête des autres, en suivant trois voyages de recherche, sans jamais appuyer l'émotion, mais la trouvant à chaque détour.

## Lieux de passage

Ici, des chambres d'hôtel, des lieux de passage, en perte de traces, comme le sable, nous entraînent dans ce manque qui tenaille. Ainsi Ines, la Québécoise d'origine croate, dont la mère est partie vingt ans plus tôt quand la famille vivait à l'hôtel au cours de la guerre des Balkans. Et elle repart au pays, la cherche, la trouve, sans nécessairement combler son vide. Ou Deni, un écrivain américain dont le père, né en Gaspésie, avait refusé de

OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA  
Deni Y. Béchar est un écrivain américain à la recherche de ses racines gaspésiennes.

lui parler de son enfance québécoise. Le voici parti déterrer ses racines, en se découvrant une immense famille — sa grand-mère est centenaire —, publiant son expérience, mais ignorant pourquoi le père (qui a fini par se suicider) s'était tu.

Le cas de Nathalie est poignant. Sa sœur qu'elle adorait a disparu en 2008. Elle la cherche dans les clubs de danseuses, parmi les prostituées des rues, atterri à Toronto, mène l'enquête avec la minutie d'une détective qu'aucune rebuffade ne décourage.

C'est de résilience qu'il est question ici. Car ces quêtes entrelacées témoignent de la nécessité de savoir, sans laquelle la vie tombe en perte de sens. Mais même quand le manque est comblé, le trou trop longtemps béant fait mal encore. Les blessures d'enfance à travers la famille, pierre angulaire d'*Absences*, font écho à celles que chacun porte en soi. Alors on sait gré à Carole Laganière de tendre ce beau miroir discret, sans apporter de réponses, mais en mettant au jour, à travers des cas extrêmes, ces crevasses jamais comblées, qui déchirent à jamais les humains.

Le Devoir

CHRISTINE JENSEN JAZZ ORCHESTRA - ALEC WALKINGTON'S CONTRABAND  
MARIANNE TRUDEL + MORGAN MOORE + PHILIPPE MELANSON  
MARIANNE TRUDEL + WILLIAM PARKER + HAMID DRAKE  
TRIO DEROME GUILBEAULT TANGUAY - CÉDRIC DIND-LAVOIE QUARTET  
CHET DOXAS QUARTET - TILTING - JANIS STEPRANS QUARTET - JEFF JOHNSTON TRIO  
MEND HAM - BENJAMIN DESCHAMPS QUARTET - LANCEMENT 3 SAX EXPRESSION  
ENSEMBLE RÉMI-JEAN LEBLANC - ISIS GIRALDO POETRY PROJECT  
LISANNE TREMBLAY 4TET - QUARTETSKI DOES STRAVINSKY - THE YOUJSH  
CRAIG PEDERSEN QUARTET - MARCIN GARBULINSKI QUINTET - NORDEST TRIO  
LITANIA PROJEKT - JOEL KERR QUARTET - RENÉE YOXON & MARK FERGUSON  
JOHN RONEY & JAZZLAB ORCHESTRA + MARK FERGUSON



## EXCENTRIS

GABRIELLE  
LOUISE ARCHAMBAULT - 102 MIN, V.O. FRANÇAISE

ET AUSSI À L'AFFICHE:	
VIC ET FLO ONT VU UN OURS	13+
DENIS CÔTÉ	
ABSENCES	G+
CAROLE LAGANIÈRE	
DANS UN OCÉAN D'IMAGES	
- J'AI VU LE TUMULTE DU MONDE	G+
HELEN DOYLE	
CAMILLE CLAUDEL 1915	G+
BRUNO DUMONT	
JASMINE FRENCH (BLUE JASMINE)	G+
WOODY ALLEN	
CARRÉ ROUGE SUR FOND NOIR	EN ATTENTE DE VISA
SANTIAGO BERTOLINO / HUGO SAMSON	
M60 - FESTIVAL DES FILMS DE 60 SEC. DE MONTRÉAL	
DU 19 AU 22 SEPTEMBRE	
DOCVILLE - EL OTRO DIA	
IGNACIO AGUERO - JEUDI 26 SEPTEMBRE À 20 H	

BILLETTERIE : 514 847-2206  
3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL  
f e CINEMAEXCENTRIS.COM



UN NOUVEAU COMPTOIR  
SOPEOUP À EXCENTRIS  
TOUS LES JOURS!



WARNER BROS

Jake Gyllenhaal incarne Loki, mystérieux justicier apparemment au service d'une justice divine davantage qu'humaine dans cette ville où rien ne va plus. La direction d'acteurs de Denis Villeneuve atteint ici des sommets.

## Les énigmes noires mais sublimes d'une Amérique damnée

### PRISONERS

Réalisation : Denis Villeneuve. Scénario : Aaron Guzikowski. Avec Hugh Jackman, Jake Gyllenhaal, Viola Davis, Maria Bello, Melissa Leo, Paul Dano, Terrence Howard. Image : Roger Deakins. Musique : Johann Johannsson. Montage : Joel Cox, Gary Roach. 146 minutes.

### ODILE TREMBLAY

Le voici enfin en salles à travers l'Amérique du Nord, le fameux *Prisoners*, premiers pas de Denis Villeneuve à Hollywood, et premiers pas libres, puisqu'il a pu faire ce qu'il voulait, sans perdre le contrôle du dernier montage. *Opus magnum* du cinéaste québécois, ce brillant thriller porté par une douleur et par une violence diffuse et omniprésente joue avec le système nerveux du spectateur. Il faut entrer dans *Prisoners* comme dans un territoire de damnation, où des questions existentielles sont posées en énigmes irrésolues, sur des plans sublimes. Qui est le héros ici? Nul n'est vraiment net. On avance entre boue et lumière. Les intentions désespérées produisent des résultats ignobles.

Villeneuve et son scénariste Aaron Guzikowski psychanalysent l'Amérique d'aujourd'hui, balayée par la crise, dans une ville qui manque de tout, dont les bâtiments et les institutions se lézardent, avec le spectre de l'autojustice, récurrent dans une société américaine armée jusqu'aux dents.

L'âme d'un homme se fissure aussi, celle de Keller Dover (Hugh Jackman dans son rôle le plus intense et le plus fort). Sa fille, comme celle des voisins, a été kidnappée. Le bizarre Jones, traînant par là (Paul Dano, qui tient si bien la note ahurie et aiguë dans les rôles de marginaux), est relâché par la police.

Et Keller Dover le kidnappe pour en tirer des aveux, lui faisant subir les pires tortures dans une fabrique abandon-

**La force et l'angoisse du film de Villeneuve vous hantent encore des heures après le mot « Fin »**

née, aussi glauque que les horreurs qui s'y déroulent, sous la complicité passive et horrifiée des voisins en quête de leur fille aînée. Keller Dover est alcoolique. Il conserve dans son sous-sol des provisions pour survivre aux apocalypses, délaïse sa femme (Maria Bello), toujours à moitié ivre de pilules. Ajoutez le profil intrigant de la mère de Jones (Melissa Leo), veuve prisonnière de ses fantômes.

Le film est parsemé de symboles, de labyrinthes, de tatouages, de jeux de pistes, alors que la caméra du grand Roger Deakins capture une flaque d'eau, un visage tuméfié à peine entrevu, des silhouettes derrière des vitres, des lofts abandonnés, des murs brisés. Les forêts abritent des monstres, et les ombres s'agitent

partout, arsenal poétique qui habille le rythme lent, comme on maquille un mort. Les décors s'insèrent dans l'action, les bruissements, la musique, poussant la même roue du malaise effroyable.

Tous les personnages avancent masqués, dont l'inspecteur Loki (Jake Gyllenhaal), tatoué, cerné, insolite, sans coéquipier au milieu des situations les plus dangereuses, mystérieux justicier apparemment au service d'une justice divine davantage qu'humaine dans cette ville où rien ne va plus. Gyllenhaal parvient à faire vivre ce profil dépourvu de vrais contours, en enfer lui aussi, sans qu'on sache bien pourquoi.

Rien n'est plus angoissant au cinéma qu'une violence davantage suggérée que montrée. Même si le sang et les coups sont au programme, le climat presque insoutenable du film repose sur le non-dit, le non-montré. On pense au terrifiant *Seven* de David Fincher pour l'atmosphère sombre d'horreur muette, de disparitions brutales, de considé-

rations morales flottantes, conférant au thriller psychologique une dimension supérieure. On parle peu ici, on s'explique encore moins. Jamais le parallèle entre la ville déglinguée et les disparitions sordides n'est nommé.

Derrière le voile des fausses douceurs, rage et carnage se marient. Mais tout au long du film, par-delà l'admirable direction d'acteurs, un sommet pour Villeneuve, la tension scénaristique est soutenue. Chaque arbre, chaque bout de chemin, chaque pièce, chaque visage ami peut dissimuler une trappe ou un piège. Des arroseurs sont arrosés. Le dénouement remarquable ouvre une porte — mais est-ce bien une porte? — sur quelque rédemption entrevue. La beauté, la force et l'angoisse du film de Villeneuve vous hantent encore des heures après le mot fin. Ce très douloureux *Prisoners* est une œuvre de maîtrise et de style, qui offre en miroir aux États-Unis une atmosphère délétère, comme dans une nouvelle d'Edgar Allan Poe.

Le Devoir

## Délicieux appel à toutes les tolérances

### GABRIELLE

Réalisation et scénario : Louise Archambault. Avec Gabrielle Marion-Rivard, Alexandre Lamy, Mélissa Désormeaux-Poulin, Benoît Gouin, Isabelle Vincent, Marie Gignac, Robert Charlebois. Image : Mathieu Laverdière. Montage : Richard Comeau. Musique : François Lafontaine. 104 minutes.

### ODILE TREMBLAY

*Gabrielle* est un tour de force. Un film humain et émouvant, dont les prémisses étaient fragiles et qui sut découvrir sa grâce, trouver son souffle. En donnant la vedette à Gabrielle Marion-Rivard, qui souffre du syndrome de Williams, la cinéaste prenait le risque de failles d'interprétation, mais la lumière qui émane de cette attachante jeune femme éclaire ce tendre drame où l'amour et l'opiniâtreté créent les lendemains possibles. Le film eût pu facilement verser par ailleurs dans la mièvrerie. Mais non! Une pudeur le sauve des ornières de la facilité et cette histoire d'amour et de dépassement dégage une beauté pure, irradiante, communicative, appel à la tolérance sous toutes ses formes en ces temps troublés.

Louise Archambault, derrière *Familia*, offre à cette fiction, parfois captée sur le vif, à la recherche des expressions des visages, du corps en mouvement, un côté documentaire qui lui confère ce naturel si séduisant. Le scénario n'est pas en reste, appuyé sur des péripéties, sentimentales ou collectives, qui font sans cesse rebondir l'action.

Dans la chorale dont les

membres ont des handicaps mentaux, ne tombe pas amoureux qui veut. Pourtant, la vibrante Gabrielle et Martin (le comédien Alexandre Lamy, très juste, primé à Angoulême) s'éprennent l'un de l'autre à la folie. Au grand malaise de la plupart des adultes, surtout de la mère surprotectrice de Martin (Marie Gignac), outrancière quand même à travers l'expression de ses préjugés. Benoît Gouin, dans un rôle de tuteur bienveillant de la famille d'accueil qui abrite Gabrielle parmi d'autres pensionnaires, pour une fois n'est pas entraîné du côté du rictus, mais maîtrise les nuances de ce beau personnage qui carbure au respect.

Les répétitions de la chorale sont l'occasion de portraits maison des membres, aux handicaps divers, sauf le comédien Alexandre Lamy en Martin, émouvants profils croqués par la caméra mobile, qui trouve en eux ombre et lumière. Le chant les relie, et par-delà l'éblouissante finale du concert, ces harmonies vocales en commun ouvrent sur la fraternité et donnent lieu à une redécouverte de la chanson *Ordinaire*, par exemple. Robert Charlebois, en vedette invitée, est parfait, chaleureux, généreux. On salue aussi le charme de la scène d'amour si fraîche entre les deux tourtereaux.

Le public québécois a plébiscité *Louis Cyr* et semble avoir besoin de héros qui l'invitent à se dépasser. En *Gabrielle*, film qui pourrait très bien déborder du succès d'estime pour atteindre un large auditoire, les spectateurs trouveront cet appel d'air si salutaire.

Le Devoir



SÉVILLE

Le syndrome de Williams dont est atteinte Gabrielle Marion-Rivard en faisait un choix risqué, mais la lumière qui émane de l'attachante jeune femme éclaire le drame.

FESTIVAL DE CINÉMA DE MONTREAL  
SÉLECTION OFFICIELLE

COMPAGNIE OFFICIELLE  
WORLD FILM FESTIVAL 2012

# ABSENCES

—

Quatre quêtes,  
un même silence

—

UN FILM DE  
Carole Laganière

EN PRÉSENCE  
DE LA RÉALISATRICE  
LES 20 ET 21 SEPTEMBRE  
AU CINÉMA  
EXCENTRIS

À L'AFFICHE DÈS LE 20 SEPTEMBRE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ONF.CA/ABSENCES

GAGNANT MEILLEUR FILM CANADIEN FIFA 2013

## DANS UN OCÉAN D'IMAGES

J'AI VU LE TUMULTE DU MONDE

UN FILM  
D'HELEN DOYLE

Filmoption International

À L'AFFICHE

VERSION FRANÇAISE  
EXCENTRIS  
514 947-2206

VERSION ANGLAISE  
CINÉMA  
LE CLAP  
FORUM CINEMAS

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★

« UN REMARQUABLE CONTE CRUEL » Marc-André Lussier, La Presse

« TRÈS RÉUSSI, COUREZ VOIR CE FILM! » René Homier-Roy, Ici Radio-Canada

Alfred Bauer Prize  
63<sup>e</sup> Internationale Filmfestspiele Berlin

FESTIVAL DE LA ROCHELLE 2013  
SÉLECTION OFFICIELLE

★★★★★ Cahiers du Cinéma

★★★★★ Le Monde

★★★★★ Les Inrockuptibles

★★★★★ Les Fiches du cinéma

★★★★★ Brendan Kelly The Gazette

★★★★★ Scott Foundas Variety

## VIC + FLO ONT VU UN OURS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE  
QUARTIER LATIN LE TAPIS ROUGE LE CLAP

VERSION ANGLAISE  
CINÉMA Bourbon

VERSION FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS  
EXCENTRIS